

le monde **libertaire**

Torpillons **leurs réformes**



Racisme d'État

page 3

OGM, tartufferie grenelloise

page 8

Profs et lycéens pas dupes

page 9

Encartés, les gamins

page 10

M 02137 - 1511 - F: 2,00 €



ISSN 0026-9433

« Le respect se perd, n'allez pas le rechercher »

Condorcet

hebdo n° 1511

du 3 au 9 avril 2008

Sommaire



Histoires de **valises**, par Jipé, page 4

L'Élysée au garde à vous, par M. Rajsfus, page 5

Brèves partout, page 6

Feu sur la **bureaucratie**, par M. Cailloux, page 7

L'autruche au bec qui pique, page 7

OGM, gare à Grenelle, par Alex, page 8

Éducation, luttes et infos, par L. Hotte et J.-P. Germain, page 9

Affliction capitaliste sur les **ouvriers roumains**, par S. Fontenelle, page 11

Créationnisme, ils reviennent, par P. Schindler, page 12

Féminisme et éducation, par C. Granier, page 14

Transports et publicité, par Dr Martius, page 15

Les **faits divers** à travers les temps, par S. Golden, page 17

Deux bouquins intéressants par R. Berthier, page 19

Merci pour la **musique**, par J.-M. Bonjiraud, page 20

Rémo Gary et le bonheur, par M. Dazy, page 20

La vie du **mouvement**, page 21

Radio libertaire, tous les programmes, page 22

L'agenda, indispensable, page 23



Tarifs

(Hors-série inclus)

3 mois, 13 n^{os}

6 mois, 25 n^{os}

1 an, 45 n^{os}

France

et DOM-TOM

○ 20 €

○ 38 €

○ 61 €

Étranger

○ 27 €

○ 46 €

○ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

BULLETIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} ○ 76 €

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

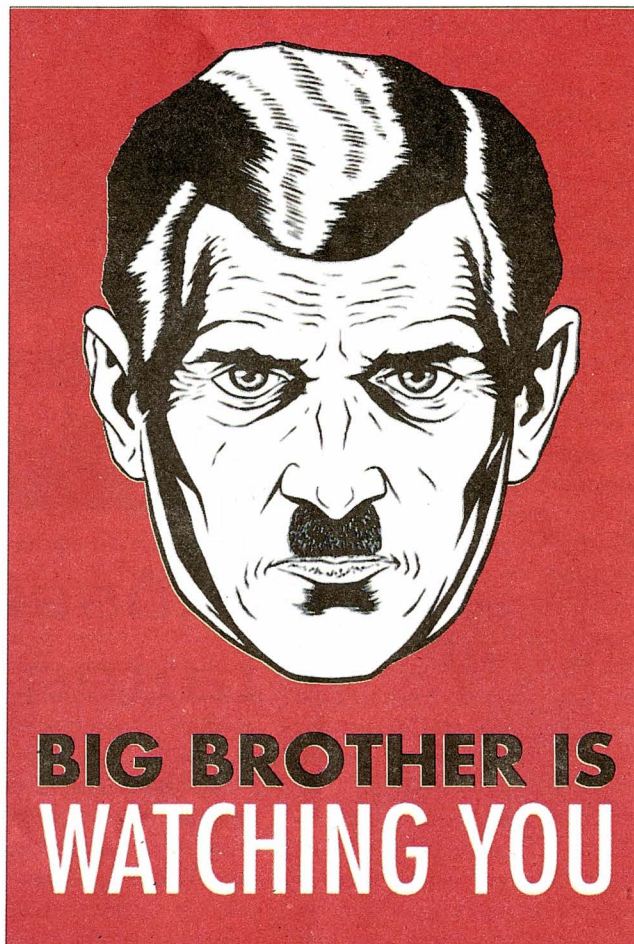


Miracle et fourberie des statistiques, un rapport de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) basé sur les chiffres fournis par le ministère de l'Intérieur (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) indique une décrue des actes racistes et antisémites en 2007. Mais ne réjouissez-vous pas trop vite car ce bilan n'intègre pas les tableaux de chasse du grand veneur Hortefeux et de ses meutes, étant entendu que traquer des étrangers en vue de les expulser ne comporte nulle once de racisme. Rien que de très normal en somme, car si on commence à assimiler le gibier à des humains, nous ne sommes pas sortis de l'auberge n'est-ce pas ?

Toujours à propos de chiffres, mais ceux de l'économie cette fois, les indicateurs sont en berne. Le déficit public joue à l'excavatrice, la croissance s'ankylose, le pouvoir des ménages s'érode, pris en sandwich qu'il est entre la stagnation des salaires d'un côté et une inflation qui a des fourmis dans les jambes de l'autre. L'hypocrisie de nos gouvernants atteignant des profondeurs abyssales, l'expression « plan de rigueur » est proscrite. Nos modernes Diafoirus se contenteront (sic) de prescrire des saignées à répétition. Deux dames patronnesses du gouvernement, Martin Hirsh et Christine Boutin disposeront de moins de piécettes pour faire la charité aux pauvres, car la lancette va fouailler furieusement dans la maigre veine qui irrigue le RSA (Revenu social d'activité), tout autant que dans le microscopique vaisseau du logement. Le régime des retraites est en train d'être « remis à plat », autrement dit, les durées de cotisation gonfleront, alors qu'inversement les pensions s'aplatiront. Il est en effet une loi physique qui démontre que les exploiters ne manquent pas d'air quand les luttes s'essoufflent.

Mais bon, ne pleurnichons pas, consolons-nous avec la pitance que nous retrouvons dans nos assiettes. Le groupe agrochimique américain Monsanto, ce si doux bienfaiteur de l'humanité, annonce revoir à la hausse ses prévisions pour l'exercice 2008. N'est-il pas réjouissant de savoir que grâce à la merde que nous ingérons les budgets de la recherche en cancérologie seront soignés aux petits oignons... Bombardés d'OGM bien entendu ? La scène hexagonale vous déprime ? Allez, consolez vous, Sarkozy va restaurer la « grandeur » de la France en envoyant 1 000 lobotomisés supplémentaires casser de l'Afghan. Les riches font la bombe pendant que les pauvres les prennent sur la gueule. Il est des menus qui font gerber et provoquent des violentes montées d'adrénaline.

Encartés, désencartés... ...contrôlés, très contrôlés



**Nestor
Potkine**

IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, une assez large part de la population française subissait le vilain qualificatif de « filles soumises ». C'était la Belle Époque, la belle époque de la franchise; on désignait les prostituées par leur statut réel. Cette expression avait une signification légale, il s'agissait des prostituées enregistrées comme telles par la police, qui leur infligeait (l'euphémisme en vigueur était « délivrait ») une carte. D'ailleurs le mot « encartées » était utilisé comme synonyme de « fille soumise ».

On comprend que l'obligation de posséder une carte d'identité soit considérée dans de nombreux pays comme une injure aux libertés et à la dignité. Voire qu'elle soit délibérément utilisée dans ce but, comme c'est le cas pour les esclaves et demi-esclaves coréens que le Japon força à venir travailler dans l'archipel avant la Deuxième Guerre mondiale. Des centaines de milliers d'entre eux restèrent au Japon après 1945, soit que la séduction du Génial Leader du Nord ait

eu moins d'influence qu'elle n'espérait, soit que de toutes façons les malheureux et malheureuses savaient qu'ils n'avaient plus rien en Corée, ni terre, ni famille, ni travail. Ces centaines de milliers de Coréens, et leurs centaines de milliers d'enfants nés sur le sol japonais sont encore considérés comme des étrangers par le gouvernement japonais. Et ils sont contraints de posséder une carte d'identité, contrairement aux Japonais 100 % pure race.

On n'a pas oublié l'avantage pour les nazis d'envahir des pays où tout un chacun possède une carte d'identité. En particulier lorsque ces pays étaient contrôlés par des gouvernements désireux d'aider les nazis à pourchasser les Juifs, et décidèrent avec plaisir d'apposer un beau tampon rouge « Juif » sur les cartes d'identité des futurs gazés. De nos jours en France, le nain hystérique et son administration, à la suite des administrations précédentes, approuvent vivement l'encartage généralisé, que ce soit par exemple par l'idée

imbécile du « Monéo », ou l'idée plus imbécile encore du paiement par téléphone portable, voire par puce greffée sous la peau, ou par le Navigo. Pour les non-Parisiens, le Navigo est un abonnement à l'année pour les transports en commun. Une merveille toute électronique que le monde entier nous envie. Navigo permet à M^{me} RATP de savoir exactement et de manière exhaustive qui va où et quand. C'est juré, M^{me} RATP n'aurait jamais l'idée de donner le fichier des déplacements de quasiment tous les Parisiens à la police, ni de le vendre aux publicitaires, marketinguons et relationneurs publics. C'est juré. Le public, un peu bête, un peu arriéré, renâcle. M^{me} RATP, surprise, déçue, attristée, ne voulant que notre bien, multiplie carottes (cadeaux! promos! voyages!) et bâtons (plus de Carte Orange vendue dans telle ou telle station! beaucoup de moins de tourniquets acceptant autre chose qu'un Navigo!) pour hâter l'avènement du règne du tout-électronique.

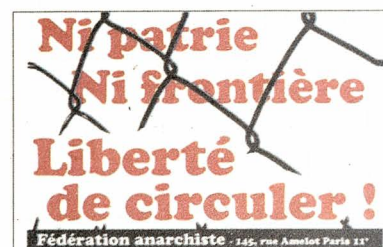
Il peut donc sembler paradoxal que les anarchistes se battent pour qu'on donne, pardon délivre, des papiers aux sans-papiers. Mais l'aimable, chaleureuse, généreuse société où nous vivons ne délivre les fruits de sa générosité qu'aux encartés.

Certes, c'est beaucoup dire que de parler de générosité pour, par exemple, le simple fait de ne plus être menacé d'expulsion soudaine même si cela fait vingt ans qu'on est en France et qu'on a des enfants nés en France (donc citoyens français à leur majorité), mais nous n'allons pas couper les cheveux en quatre. Être sans-papiers dans la France, République et Terre d'Asile de 2008, c'est être privé d'à peu près tous les droits. Le droit de se trouver sur le territoire. Le droit d'y travailler. Le droit d'y loger, d'y enseigner à lire et à écrire à ses enfants, etc. L'un des plus vieux, les plus solides principes anarchistes est qu'on ne peut pas être libre tout seul. Tant qu'un seul être humain est privé de liberté, nous ne sommes pas libres, tant qu'un seul être humain crève de faim nous ne sommes pas rassasiés; qui sème la misère récolte la colère! **N. P.**

Le 5 avril, manif à 14h30 à partir de la place d'Italie vers le centre de rétention de Vincennes à l'appel de toutes les forces libertaires et de la Fédération anarchiste.



Bientôt on y a droit...



Ce matériel fédéral, autocollant et affiche, est disponible à la librairie du Monde libertaire.

Môssieu Mamadou, faites votre valise

S'IL EST UN PROBLÈME sur lequel tous les gouvernements et leurs serviteurs se sont cassé les dents, c'est bien celui des sans-papiers. Il pose en effet une question fondamentale qui est celle de la libre circulation des personnes, mais aussi de celle d'aller chercher la fortune, ou pour le moins, la gamelle, là où elle est. La circulation de l'information est devenue si rapide et si précise qu'elle ne fait qu'accentuer le problème. Nos sociétés occidentales sont montrées comme des pays de cocagne, où l'argent coule au fond des ruisseaux, qu'y'a qu'à se baisser pour le ramasser et où le champagne jaillit des robinets en or dans des baignoires en marbre. Le miroir aux alouettes fonctionne comme il faut.

Il nous faut pourtant répéter sans cesse que notre civilisation n'est que l'effet d'un métissage et qu'il est absolument naturel et nécessaire, si l'on se place du point de vue du marché du travail, que de nouvelles forces viennent se substituer aux anciennes. Chassés par la misère, les conflits régionaux, la surpopulation, l'esclavage, ces légions de damnés, indésirables partout où elles vont, sont chassées de notre pays, de notre nation, de notre État que beaucoup trop et beaucoup trop vite ont appelé la patrie des Droits de l'homme.

Hé Hortefeux! Ça te fait quoi quand tu te rases le matin? Penses-tu aux gamins raflés à la sortie des écoles, à leurs parents chassés, traqués, humiliés par ta faute. Ça te rappelle rien?

Et vous les patrons humanistes qui, bien contents de trouver de la main d'œuvre pas chère et surtout docile, faites semblant de découvrir le problème des clandestins quand ça arrive sur votre chantier ou dans vos équipes de laveurs de carreaux ou de femmes de ménages. Toute cette clique de faux-culs est parfaitement à l'aise dans ce genre de situation et les centres de rétention ne désespèrent pas. Une bonne grève de la faim par là-dessus ça fait amortir le prix du billet retour. Ça permet de montrer que le pouvoir a la situation bien en main. Ça permet d'affirmer son autorité par la crainte et la peur.

Alors Hortefeux une petite leçon d'histoire? Il était une fois dans les années 40 à Paris, une peuplade ethniquement pure, du moins le pensait-elle, qui voulait faire régner la pax germanica chez ses voisins etc. etc. On continue? Alors combien de ces nègres venus faire un travail de nègre es-tu prêt à chasser? Combien de Tchétchènes fuyant leurs villages dévastés es-tu prêt à renvoyer dans leurs ruines? Combien de pères de famille va-tu piéger dans les préfectures? La réussite de cette politique raciste et xénophobe ne se traduit que par des chiffres et l'humanité n'est plus qu'un pourcentage.

Alors Hortefeux, béatement satisfait, peut tranquillement roter son p'tit dèj'.

Jipé

Il est terrible !

Ce 21 MARS 2008, celui qui se présente comme le président de tous les Français tentait de remplir d'orgueil le bon peuple en venant à Cherbourg inaugurer *Le Terrible*. Il s'agit, braves gens, de ce sous-marin atomique, lanceur de ces missiles qui devraient faire peur à la terre entière. De quoi paniquer. Il est vrai que les noms de ces machines à tuer à longue distance ne sont jamais choisis au hasard. Selon les caprices du moment, nous avons eu *Le Tonnant* et *Le Terrifiant*, *Le Téméraire* et *Le Vigilant*. Ce n'étaient que des hors d'œuvre dans l'arsenal de la terreur annoncée. Avec *Le Terrible*, nos ennemis potentiels n'ont qu'à bien se tenir. A la grande satisfaction du petit homme qui a le pouvoir d'appuyer sur le bouton rouge pour déclencher le feu nucléaire.

Il y a chez ce président, qui se veut dominateur, un côté des plus pathétiques. Comme il n'a pas d'autre ambition que de nous renvoyer au XIX^e siècle, il s'applique à calmer nos possibles angoisses, tantôt en évoquant les grandes heures de la Résistance, une autre fois, pour nous rassurer, en exhibant la puissance militaire d'un pays pourtant au bord de la crise économique et financière.

La duplicité faite homme

Le locataire de l'Élysée à cette spécificité d'avoir eu pour seul programme de s'installer au pouvoir – puis de s'y maintenir. Sans rien proposer d'autre que l'annulation d'un siècle de conquêtes sociales. A cette fin, tout peut être possible, et nul ne doit s'étonner des virages à 180° dont est capable ce vibrion que nos compatriotes électeurs ont tristement porté au pouvoir.

Pourtant, malgré quelques mauvaises périodes, comme les récentes élections municipales, ce président au service du MEDEF ne perd jamais de sa superbe. Se présentant comme le meilleur recours possible, il croit pouvoir se permettre toutes les falsifications historiques imaginables, en espérant récupérer la gloire posthume de ceux qu'il enterre sous des fleurs vénéneuses.

Il en allait ainsi, en octobre 2007, lorsqu'il voulait imposer le culte de Guy Moquet, jeune lycéen communiste, arrêté par des policiers français, en octobre 1940, en un temps où le PCF était encore loin d'entrer en résistance. Bien entendu, notre président nostalgique se gardait bien d'expliquer que le fils du député communiste, Prosper Moquet, allait être fusillé par les Allemands, un an plus tard, pour des raisons n'ayant rien à voir avec son arrestation.

En février dernier, le caprice du président consistait à vouloir traumatiser les élèves du cours moyen en les chargeant de la mémoire des enfants assassinés durant le génocide commis par les nazis. Oubliant de rappeler, une fois de plus que ces petites victimes avaient été

livrées aux bourreaux nazis par nos braves policiers français...

Avec toujours cette volonté de magnifier la Résistance, en la récupérant à son profit, le petit homme venait parader, en pleine tempête de neige, sur le plateau des Glières, le 18 mars 2008.

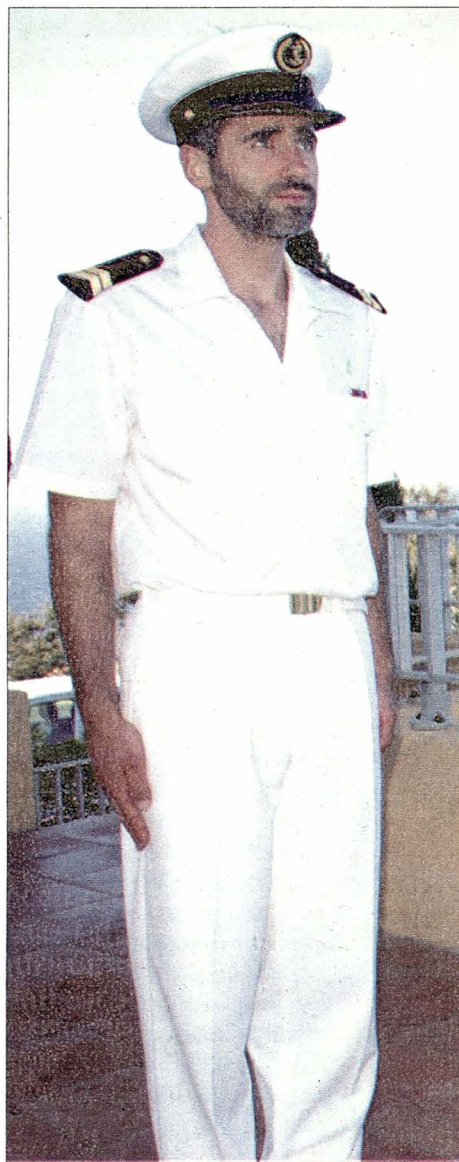
Ici, une fois encore, il convenait de flatter l'ego des Français – tous résistants dans leur imaginaire – en présentant un autre héros « positif », Tom Morel, l'un des chefs de ce maquis. Manque de chance. Cette aventure des Glières, d'abord lancée avec d'authentiques résistants, sera finalement encadrée, en 1944, par des militaires ayant tardivement rompu avec le régime de Pétain. Elle ne sera bientôt que l'expression de la volonté des services gaullistes d'éloigner des villes les maquisards les plus combattifs, dans la perspective du débarquement. Ainsi, quelques jours avant l'assaut final lancé contre le plateau des Glières par des unités de l'armée allemande, un officier des GMR (Groupes mobiles de réserve – policiers français comparables à nos actuels CRS) qui accompagnaient les SS, était fait prisonnier par les maquisards. Conduit devant Tom Morel, ce supplétif des nazis revendiquait « pour sauvegarder son honneur d'officier » de garder son arme. Demande satisfaite, ce qui permettait à ce quasi-SS français de tirer à bout portant sur Tom Morel, qui devait mourir sur le coup.* C'est sans doute cette naïveté toute militaire, faisant appel à des valeurs chevaleresques, que Nicolas Sarkozy nous invite à prendre en modèle. Alors que les militaires récemment investis dans les maquis n'avaient pas d'autre objectif que de casser un mouvement de résistance pouvant ouvrir la voie à une issue révolutionnaire.

Avec Sarkozy, en 2008, au travers des valeurs de la Résistance, plus ou moins habilement détournées, il est surtout question de tuer l'espérance en un monde meilleur. La volonté affichée est de faire admettre que la page des conquêtes sociales est définitivement tournée. Pour mieux s'assurer de la résignation du plus grand nombre, on flatte le bon peuple en lui montrant ce magnifique *Terrible*, capable de semer la terreur, jusqu'à 8 000 kilomètres, contre un ennemi dont le profil n'a pas encore été établi.

Alors que celui qui se présentait comme le président du pouvoir d'achat nous explique que nous pouvons toujours claquer du bec tout en travaillant plus, le même n'hésite pas à se pavaner sur une petite merveille de technologie destructrice. Ce *Terrible* dont le prix est estimé à environ deux milliards d'euros...

Maurice Rajsfus

*. J'ai relaté cet épisode dans mon livre *La Libération inconnue* (Le Cherche Midi, 2004, page 98)



Fier de son pays, ce jeune ne boit pas d'alcool !
Il veut devenir pilote de sous-marin nucléaire.

Ça craint !

Le ministère de l'Éducation nationale s'apprête à dégager des budgets inhabituels pour favoriser l'essor de l'enseignement catholique dans les quartiers défavorisés, bousculant ainsi les règles traditionnelles de financement de l'école privée, dictées par le principe de laïcité. Un véritable Fonds d'intervention spécifique, dont Mediapart dévoile les détails, sera bientôt mis en place rue de Grenelle, pour subventionner la création d'une cinquantaine de classes dans les cités dès septembre 2008, dans le cadre du plan « Espoir banlieues » annoncé par Sarkozy.

GAV secret défense

Le porte-parole du réseau Sortir du nucléaire a été placé en garde à vue par la DST au sujet de la détention et la mise en ligne sur le web d'un document « confidentiel défense ». Une vingtaine de militants s'est rassemblée devant le siège pour le soutenir contre la loi du silence.

Sarkozy se fout des handicapés

Sarkozy vient d'annoncer une hausse de l'AAH (Allocation aux Adultes Handicapés) au 1^{er} septembre, pour atteindre une augmentation de 5 % en 2008. Une annonce indécente, alors qu'une mobilisation d'ampleur des personnes handicapées a eu lieu le samedi 29 mars.

Les Français pour la loi de 1905

Selon un sondage paru dans *La Croix* divulgué par l'AFP qui vaut ce qu'il faut, 71 % des Français veulent garder en l'état la loi de 1905 sur la séparation des églises et de l'État. Si 56 % des personnes interrogées condamnent les propos de Sarkozy sur les « racines chrétiennes de la France » et 87 % estiment que les religions peuvent créer des tensions au sein de la société, en revanche 79 % pensent qu'elles peuvent contribuer à transmettre aux jeunes des repères et des valeurs positives (respect de l'autre, tolérance, générosité). Il y a encore du boulot à faire.

Robocop +

Après les affrontements de Villiers-le-Bel, la police se dote de nouveaux équipements pour lutter contre les « violences urbaines » : un bouclier « balistique souple » qui se plie et se replie comme une valise plate, des lunettes transparentes prévues pour être portées sous le casque pare-balles, en plus de la visière, un nouveau lanceur de balles de défense de 40 mm de diamètre destiné à remplacer le flash-ball. Si ça ne fait pas baisser la température, ce sera une nouvelle bavure, chef !

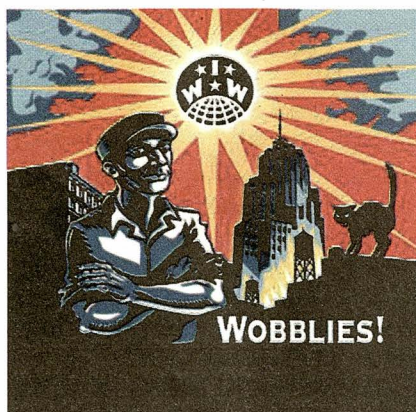
Grève dans la grande distrib (bis)

À l'appel de la CGT et de la CFDT, des

débrayages ou des grèves étaient organisés dans plusieurs enseignes de la grande distribution comme Carrefour, Tati ou Conforama, dont les salariés réclament des hausses de salaires. Selon les syndicats, le mouvement est moins suivi que celui du 1^{er} février, lorsque, pour la première fois, 4,5 % des salariés de la branche s'étaient mis en grève. Certains magasins épargnés en février sont toutefois entrés dans le mouvement. Ce n'est que le début de la révolte du lumpenprolétariat ?

Grève générale contre la réforme des retraites en Grèce

Pour la deuxième fois en deux mois, la Grèce a été paralysée ce mercredi par une grève générale. Avions cloués au sol, navires à quai, trains bloqués dans les dépôts ; écoles, tribunaux, administrations fermés ; kiosques sans journaux, la grève générale a été particulièrement suivie dans le pays. Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé dans les grandes villes du pays pour réclamer le maintien du niveau de leurs pensions et la possibilité de partir à la retraite avant l'âge légal, soit 65 ans pour les hommes, 60 ans pour les femmes.



Prostituées en colère

Cinq ans après l'entrée en vigueur de la loi contre le racolage passif, les prostituées et les associations qui les défendent ont organisé, les Assises pour les droits des prostituées. Leur constat est sans appel : « La situation a gravement empiré. L'effet majeur de la loi est le déplacement des prostituées de la voie publique vers des lieux plus discrets comme les forêts de grande couronne pour éviter le délit de racolage, les autres sont réprimées et se cachent. » Selon Kouka Garcia, de l'association Paris-T : « C'est très dangereux : elles sont à la merci des clients, le proxénétisme s'en trouve renforcé, sans parler de l'éloignement des structures de prévention. D'autant que de plus en plus de clients refusent le préservatif, ce qui renforce les

risques d'infections sexuellement transmissibles (sida, herpès, syphilis). On va vers une précarisation de plus en plus grande ». Les prostituées réclament le retrait de l'article 50 et la reconnaissance de leur statut professionnel : « Aujourd'hui, en rackettant notre argent par le biais de redressements fiscaux, c'est l'État notre proxénète. » Ce constat n'est pas nouveau pour les anarchistes ! Autre son de cloche : pour Hélène Swartz de la commission Trans d'Act-UP et proche des anarchistes : « En fait c'est contre la prostitution la plus pauvre que nos "féministes de gouvernement" en ont. Pas contre les putes qui gagnent "autant qu'un bon avocat". La prostitution de luxe ne leur pose pas de problème. On tape sur le bois de Boulogne mais c'est toujours l'omerta sur les agences de mannequin, où des jeunes filles, racolées sous prétexte de photos de mode et de défilés se trouvent peu à peu aiguillonnées vers la prostitution de luxe. Elles peuvent être mineures ! »

« Tout ce qui tombe du ciel est béni »

Une droguerie de Fulda (centre de l'Allemagne) s'est vue interdire la vente de préservatifs sur ordre de son bailleur... L'église catholique. La droguerie, située non loin de la cathédrale, est ainsi la seule franchise de la chaîne Schlecker en Allemagne à ne pas proposer de moyens de contraception dans ses rayons. L'évêché de la ville ne voit cependant rien de curieux dans cette clause morale qui figure dans le contrat de bail depuis des années.

Biodiversité..

Dans le Pacifique Nord, les courants océaniques charrient des millions de tonnes de plastique. Leur accumulation couvre désormais une zone grande comme six fois la France.

Réforme pénitentiaire

L'Ufap, FO et la CGT personnel pénitentiaire, ont demandé à être « consultés » sur un projet qui serait dans les cartons de la direction de l'Administration pénitentiaire et redéfinirait la cartographie des régions administratives et ceci dans un contexte de surpopulation carcérale grandissante. Les trois syndicats ont sollicité la ministre de la Justice Rachida Dati, mais n'ont eu aucun retour... Parle à mon c...

Un mort dans un squat

Un homme est mort suite à des brûlures occasionnées par l'incendie de son squat à Rennes. Cet incendie est très louche et même si les autorités préfèrent parler d'incendie accidentel, les squatters, eux, suspectent plutôt un incendie criminel. À suivre.

Feu sur les bonzes réformistes !



AU TEMPS DES CROISADES, ou, en tous cas, dans un temps suffisamment éloigné pour qu'il n'en reste rien, le mot « réforme » et ses dérivés « réformiste » et « réformisme » désignaient une voie pacifique vers le socialisme. Il s'agissait de modifier progressivement le rapport de force dans la société au profit des classes populaires, de procéder à un partage de plus en plus égal de la richesse, de battre en brèche la propriété privée des moyens de production jusqu'à l'anéantir.

L'idée, quoiqu'illusoire et en définitive créatrice de confusion, partait d'un bon sentiment, celui de réaliser la justice sociale. Les anarchistes ne se sont pas privés de la critiquer, à juste titre. Pour nous, il est stupide, ou malhonnête, de répandre l'idée que les riches et les puissants se laisseront déposséder de bonne grâce. Notre analyse de la nature de l'État, comme institution, nous pousse également à douter qu'il puisse être l'instrument d'une transformation libératrice. Passons.

Puis la « gauche » est arrivée au pouvoir pour y trahir tout à son aise. À croire qu'elle avait à cœur de confirmer les appréhensions des révolutionnaires. Et le réformisme lui-même sombra dans l'oubli. On

l'aurait pu croire mort, mais pas du tout. Car le réformisme vit toujours, et il est la doctrine du gouvernement « de rupture » que nous subissons ces temps-ci.

Le principe n'en a pas changé : il s'agit toujours, réforme après réforme, loi après loi, de faire pencher la balance de la justice. Petit détail, la réforme a changé de camp. Elle est maintenant au service des possédants. Elle s'acharne, sous le masque de popularité qu'à pu lui laisser un siècle et demi d'usage prolétarien, à enrichir davantage les plus riches et, flic après flic, à assurer le pouvoir des puissants. En des temps où l'on croyait au progrès, on appelait cela « réaction ». Maintenant que la classe ouvrière a été éjectée du champ politique, on peut lui voler même ses mots.

Alors, quand vous entendrez Fillon, droit dans ses bottes, proclamer que son gouvernement va poursuivre et accélérer dans la voie des réformes, vous vous direz, comme moi, que cette période de réaction noire ne cessera que quand nous aurons trouvé la force d'envoyer ces carnes... là où vont les vaches de réforme.

Moïse Cailloux

Quand l'autruche éternue...

De la patience

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE ? Quel joli nom il a, le dernier-né des sous-marins nucléaires français, le Terrible, ... Ce gros suppositoire à deux milliards et demi d'euros (l'équivalent de la construction de 90 lycées) a été inauguré en grande pompe par Sarko la semaine dernière : « J'exclue absolument de baisser la garde, a lancé le nain. Le budget de la Défense est le 2^e budget de l'État, et il le restera. » Quelques jours plus tard, Sarko annonçait l'envoi de nouvelles troupes en Afghanistan, entre deux révérences à cette vieille peau d'Elisabeth. Ah !, il était content le Sarko, dans ce London welcomisé où il put exhiber à loisir sa pouffe, relookée Jackie Kennedy (qu'est-ce qui fout, Onasis?). Avant de s'embarquer, le mari de Carla avait lâché : « **Demain, je serai à Windsor. C'est la classe !** » Ouais, grosse classe, c'est clair. Robert Bidochon chez la reine...

La véritable actualité, cependant, en ce début d'avril, c'est Mai 68. Déjà, ça commémore à tour de bras, chacun s'en va narrer son mois, de sorte que les pavés de 600 pages s'accumulent dans les librairies. Bien en vue : l'opus de Cohn-Bendit, qui n'allait pas manquer. L'occasion de se remplir les fouilles. Aussi *Le Monde libertaire* est heureux de vous offrir, en quasi exclusivité, la phrase la plus drôle de son bouquin : « **68, c'est fini. On a gagné !** » La preuve est faite que Dany le Vert n'a pas mis le nez à la fenêtre depuis 1972. Une autre ? « **Là où 68 s'est trompé, c'est dans le mot d'ordre "élections pièges à con".** » Pas de bras, pas de chocolat, hein Dany ? Pas d'élections, pas de mandat !

Au Parti socialiste, on dresse les barricades et les discours se musclent. Ainsi, Julien Dray n'hésite plus : « **Le PS doit changer ou mourir.** » Pour notre part, nous serions plutôt partisans de la seconde option. Au fait, il faisait quoi, Julien Dray, en mai 1968 ? On s'en fout ? Nous en sommes d'accord.

Pendant ce temps, au Tibet, les Chinois continuent de s'entraîner au tir en prévision des Jeux. Le monde soi-disant civilisé est tout embarrassé. Fort heureusement Kouchner est là, qui sait comment qu'il faut faire avec les Chinois : « **Ne pas les offenser. Avoir de la patience, de la patience, de la patience.** » Tu es dans le vrai, petit scarabée, d'ailleurs ne dit-on pas que l'homme heureux n'a pas de chemise ? Plus loin, le même conseil : « **Ne soyons pas plus tibétains que les Tibétains.** » Elle est bien bonne. Ça veut rien dire, mais elle est bien bonne. Critiqué relativement à sa timidité, voire sa complaisance vis-à-vis des Chinois, le ministre d'ouverture se ferme soudainement, et s'emporte : « **Je ne suis pas complètement incompetent !** » Qui a dit complètement ? Enfin, sur le Dalaï Lama : « **Je l'ai vu plusieurs fois. On se connaît bien.** » Ah ! t'es sûr que tu confonds pas avec Serge Lama ? Je sais, elle est facile.

Puisqu'on baigne avec Kouchner dans la realpolitik gerbinophante, changeons de continent, de conflit, écoutons Angela Merkel, chancelière allemande, en visite en Israël, son discours devant la Knesset : « **Je le dis clairement et sans équivoque : les attaques à la roquette du Hamas doivent cesser.** » Pas un mot, bien évidemment, sur les bombardements de l'armée israélienne, visant les enfants de Gaza. Comme dirait certainement Kouchner aux Palestiniens occupés, bombardés, humiliés depuis soixante ans, « **de la patience, de la patience !** »

Frédo Ladrissse

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

OGM

organismes grenello-modifiés nous sommes !



AUX JEUX OLYMPIQUES comme en démocratie représentative, l'important est de participer. Mais sitôt le show médiatique terminé, les décideurs restent seuls en scène... Et le business reprend ses droits ! Illustration avec le sujet des OGM, qui une fois passé à la moulinette du Sénat en est ressorti sous la forme d'Orientations Grenello Modifiées. Ainsi peut-on qualifier le texte examiné cette semaine à l'Assemblée, suite à son adoption en première lecture par les sénateurs : une réécriture des conclusions du Grenelle de l'Environnement au service du complexe agro-industriel.

L'actuel projet de loi stipule un accès public aux études sanitaires qui se limite aux conclusions de celles-ci, l'incommunicabilité des données brutes rendant toute contre-expertise impossible. Puisque la quasi-totalité des plantes génétiquement modifiées (PGM)¹ cultivables accumulent les pesticides dans leurs cellules, les risques environnementaux et sanitaires devraient être évalués en tant que tel, dans la durée.

Mais aujourd'hui, face à l'urgence des profits et des brevets, les études sanitaires se limitent au court terme. Selon Marie-Monique Robin², auteur d'une enquête sur Monsanto, « tous les OGM qui sont cultivés aujourd'hui n'ont jamais été testés de manière rigoureuse. Tous les scientifiques indépendants qui ont essayé de le faire, ont finalement perdu leur travail ou ont été salis ». Comme le souligne justement Christian Vélot³, « voter un projet de loi en l'état, c'est mettre les questions de santé publique à la remorque des intérêts financiers des firmes semencières ».

Le « droit à produire et à consommer sans OGM » pourtant acté lors du Grenelle est également passé à la trappe. Le « régime de responsabilité renoué » mis en avant par le projet de loi n'apporte aucune garantie pour protéger un mode agriculture biologique. Le dédommagement prévu est restreint au cas d'une contamination localisée et son montant se limite à la seule différence de prix de vente entre le produit bio et l'OGM. L'investissement nécessaire pour retrouver la capacité de répondre aux exigences d'une agriculture de qualité reste à la charge de la victime... De toute façon, quel agriculteur serait assez fou pour renouveler cette expérience à côté d'un voisin cultivateur d'OGM ?! Dans un tel contexte, l'existence d'une filière d'agriculture biologique devient impossible.

Consécration de la scientocratie, l'avis des scientifiques serait prépondérant dans l'instance d'évaluation des risques sanitaires et environnementaux.

Toujours la même rengaine scientifique et son mythe du contrôle de la nature, que l'on voudrait réduire aux quelques paramètres étudiés dans les labos. Or la seule stratégie de cette approche unidisciplinaire, c'est de s'affranchir des nombreuses interactions propres à chaque écosystème en favorisant les monocultures, à grand renfort de pétrochimie⁴. Nous en payons les conséquences aujourd'hui : appauvrissement considérable des espèces cultivées (limitées à quelques variétés « performantes »), destruction de la biodiversité, pollution chimique dévastatrice pour la santé. Comment croire les promesses des

fabricants d'OGM de réduire la consommation de pesticides alors que ce sont ces mêmes entreprises qui les fabriquent !

La technologie OGM appliquée à l'agriculture ne répond à nul autre besoin que le projet d'extension du droit de propriété et de contrôle total du vivant.

L'uniformisation et la concentration des pouvoirs qu'elle induit est un très grand facteur de vulnérabilité : quelle solution aurons-nous quand la crise énergétique qui s'annonce entravera la circulation planétaire des marchandises ? Comment se nourriront alors les populations quand, au nom du productivisme et de la concurrence, les marchés basés sur quelques produits hyperspécialisés se seront effondrés ? La technologie ne doit pas nous leurrer : le retour à une agriculture vivrière permettant un approvisionnement de proximité ne peut passer que par une remise en cause radicale du mode d'organisation économique et sociale capitaliste.

Dans l'immédiat, nous devons faire face à un projet de loi aux relents totalitaires, qui conditionne le droit à l'information sur la localisation des cultures d'OGM à l'institution de lourdes amendes (75 000 euros) et peines de prison (deux ans) en cas de destruction de parcelles. Les manifestations qui ont eu lieu à Rennes, Toulouse, Nancy, Clermont-Ferrand, Lille, Bordeaux et Avignon ce week-end sont un premier pas pour organiser la résistance qui doit rapidement s'amplifier, d'autant qu'un large consensus existe dans la société pour s'opposer à la propagation des OGM. Contre les manipulations génétiques et politiques, il est grand temps d'agir et de désobéir !

Alex

*Militant à la Fédération anarchiste
animateur de l'émission Les mangeux d'terre chaque
1er lundi du mois à 18h sur radio libertaire.*

1. Le terme de plantes génétiquement modifiées, est quelquefois utilisé pour les distinguer des OGM utilisés en laboratoire et cultivés dans des fermenteurs donc en milieu confiné, pour produire des médicaments (exemple : l'insuline).

2. *Libération*, 29 février 2008 — Marie-Monique Robin « Le monde selon Monsanto », paru cette année aux éditions la Découverte

3. Enseignant-chercheur en génétique moléculaire à l'université Paris Sud, membre du CRII-GEN, reçu sur Radio libertaire dans *Les mangeux d'terre*, le 3 septembre 2007, dont les crédits de recherche ont été confisqués à compter de 2009. Voir le lien vers son comité de soutien <http://sciencescitoyennes.org>.

4. La production d'engrais, herbicides et pesticides nécessite une grande quantité d'énergie, donc de pétrole et de gaz

Éducation

Depuis 1959, première remise en cause de la laïcité de l'école, une étape décisive du sabotage du système éducatif public se joue en ce moment; les «réformes» pleuvent comme bombes sur la Tchétchénie par vent poutinien force 5; suppressions de postes et fermetures de classes; arsenal de contrôle social et répressif avec le fichier Base élèves; suppression ou réforme de diplômes BEP et Bac. Face à celà, les frileuses centrales syndicales s'entendent à ne pas permettre aux grévistes de décider eux-mêmes de la suite à donner aux importantes mobilisations. Et pourtant, la riposte se fait jour partout: parents, enseignants, jeunes, et syndicalistes occupent, manifestent et passent aux actions directes.

Dix raisons pour rester au lit

EN M'INTERROGEANT, je trouve dix raisons de dire non aux stages, heures sups, travaux du samedi matin :

Comment peut on penser que les enfants en difficulté se fatigueraient moins à l'école que les autres et donc pourraient sans dommage travailler plus ?

Comment peut on confondre travailler plus longtemps et apprendre plus ? est-ce la simple transposition d'un principe présidentiel. Nous savons au contraire que les conditions des apprentissages ne dépendent pas tant du temps, que de la maturité, de la régularité, et de la clarté que les apprentissages ont pour la, personne même qui apprend.

L'idée que l'on combat l'échec en le multipliant par une confrontation perpétuelle à ce qui nous met en difficulté est une idée absurde commandée par une vision morale punitive des apprentissages; on voudrait faire croire aux enfants en difficulté qu'ils le sont car ils n'auraient pas fait ce qu'il fallait; on ne s'y prendrait pas autrement. C'est une bonne façon de susciter la révolte et le rejet, le progrès, certainement pas.

Nous savons depuis longtemps que les groupes homogènes disqualifiants, c'est à dire formés sur des critères négatifs et péjoratifs abaissent les enfants et les découragent

Au-delà de ce problème de niveaux, la séparation provoque de la séparation; toute l'histoire de l'éducation spécialisée nous apprend que les enfants, adultes séparés pour des raisons de handicap ou de stigmates, même avec le beau prétexte de les aider à réintégrer le corps social... sont en général encore plus désocialisés par le traitement même qui est censé y remédier.

Mettre les enseignants en situation d'intérêt (heures supplémentaires bonifiées), de juge (ils évaluent et prescrivent) et partis (ils évalueront les propres effets de leur travail supplémentaire) est contraire à toute idée de justice ou d'objectivité; les enfants, leur parents sans toujours avoir moyen de le dénoncer le sentiront sous forme de mépris.

L'image de l'école qui ressort du nouveau découpage est celle d'un enseignement

dissocié, sans cohérence, sans groupe des apprenants... distribué à des individus seuls, en situation de tête à tête interminable face à un enseignant sans la médiation d'un collectif.

La contrainte spéciale qui pèsera sur les enfants pèsera aussi sur leurs parents, dès lors sous contrats, «responsabilisés» comme on dit, en attente certainement du fameux «contrat de responsabilité parentale»; l'indignité du travail supplémentaire visera des familles, voire un milieu dans son ensemble. Cette contrainte vécue par les parents plongera encore un peu plus les enfants dans un conflit de loyauté qui, à terme, ne peut que se résoudre dans l'hostilité ou la revendication identitaire.

En attirant notre attention sur le sort heureux ou malheureux des enfants désignés à du temps de travail supplémentaire, on passe à côté du plus important; la réduction pour le plus grand nombre du temps scolaire. Or cette réduction, c'est du renvoi à du temps privé; au temps de toutes les inégalités familiales, sociales, financières. Le temps scolaire n'a cessé de se réduire tout au long du XX^e siècle; on s'imagine toujours que ce n'est pas grave puisqu'il y aurait d'autres temps pour tous les enfants; c'est refuser de voir qu'un grand nombre d'enfants vit dans la solitude et l'isolement l'absence de temps scolaire, dans des familles en drame, en peine, avec des parents diminués ou handicapés ou tout simplement exclus de la participation à toute vie économique sociale, culturelle, associative ou politique... ou carrément pas là! Ce temps de renvoi à la vie privée des familles est pour beaucoup d'enfants une source de privation de vie.

En exemptant le plus grand nombre des enfants d'un temps de classe, on accrédite l'idée que l'école est un temps de peine; de fait, avec certains enseignants, dans certains lieux elle l'est quelques fois. Nous nous battons, quant à nous, pour qu'il en soit autrement.

Laurent Hotte

Vieux tambour

JEUDI DERNIER, sur le pavé parisien, corps enseignant et élèves de l'Ile-de-France défilaient pour manifester leur colère, leur mécontentement. « Profs, lycéens, parents, tous ensemble » pour exprimer « l'effervescence croissante dans l'enseignement secondaire ». À la rentrée 2008, 11 200 suppressions de postes sont annoncées, principalement en banlieue parisienne. À l'appel de l'intersyndicale (FSU, FO, CGT et SUD et dans certains bahuts la CNT) nous sommes partis du bas de la rue Gay-Lussac en face du jardin du Luxembourg pour finir près du Métro Bac. En tête de la manif SUD Éducation et la CNT, plus loin FO, FSU, les organisations lycéennes FIDL et UNI et après les banderoles des lycées et collèges en lutte/grève. Certes les lycées de banlieue sont à la pointe du combat, à Paris les pouvoirs publics ont joué de manière moins brutale, quoique... Ainsi sur Paname la moyenne des suppressions de postes est de 3 %, mais bien ciblée sur l'Est parisien. Par exemple les XI^e et XIX^e arrondissements perdraient 8 % de leurs postes (12 sur 158 pour le premier et 19 sur 235 pour le second). En parallèle les XVI^e et V^e arrondissements perdent 2 postes pour l'un et 4 postes pour l'autre (2 sur 285 et 4 sur 186), sans commentaires!

Dans le VII^e pas de suppressions de postes... Quand on consulte la carte de ce que la presse appelle les « points chauds », la Seine-Saint-Denis est la plus touchée. Bref tout pour en remettre une louche sur les inégalités. Tandis qu'à Paris même (peu de lycées en grève, Voltaire, Paul-Valéry...) certains proviseurs voient le printemps à leur porte.

À noter dans la manifestation l'absence visible de la FCPE qui dans les lycées ne parle pas de grève ni de blocage mais d'enlèvement de la situation! Le 18 mai à l'appel de la FSU est prévu un grand mouvement national. Mais contre la dégradation du système éducatif la lutte est quotidienne et éducateurs, lycéens et parents se doivent d'augmenter la mobilisation.

Jean-Pierre Germain

Nos enfants sont fichés, on ne s'en fiche pas!



Le Collectif Isérois pour le Retrait de Base Élèves s'est constitué en Isère à l'initiative d'usagers de la Base Élèves : parents, enseignants. Ils et elles manifestent sur les lieux des stages de formation destinées aux directeurs et directrices et ont réussi à empêcher la tenue de certaines formations. Ils et elles interpellent l'inspection académique et lui signifient qu'en tant que parents, ils refusent de renseigner la Base Élèves. À l'heure du bouclage, une journée d'action nationale est prévue le 2 avril sur la base de l'appel ci-après.

SI NOUS NE RÉAGISSONS PAS, tous les enfants, dès l'âge de 3 ans, seront fichés dans une base de données « Base Élèves Premier Degré » mise en place par le ministère de l'Éducation Nationale. Ce fichier qui concerne 6,5 millions d'enfants et leurs proches représente de graves atteintes aux libertés individuelles.

Cette base de données comporte déjà plus de 60 champs d'information sur les enfants. La plupart sont confidentielles, certaines relèvent du secret médical comme le suivi psychologique, les situations de handicaps (voir liste des champs au dos). Ces informations sont conservées pour la plupart sur la durée de la scolarité de l'enfant, soit 15 ans.

Jusqu'à présent les informations sur les enfants restaient dans les écoles. Avec Base Élèves elles sont nominatives jusqu'à l'Inspection Académique (niveau départemental de l'Éducation Nationale) avec un identifiant au niveau national. Par ailleurs, la loi de prévention de la délinquance du 5 mars 2007 introduit la notion de secret professionnel partagé entre les écoles, les maires, la police, la justice et les services sociaux.

Depuis 2004, Base Élèves se met en place à l'insu des familles, sans débat public, ni texte officiel et au mépris de l'obligation d'informer les parents. Des menaces de sanctions pèsent lourdement sur les directeurs et directrices d'écoles qui refusent de compléter Base Élèves. L'autorité parentale est bafouée puisque le ministère prétend que les parents n'ont pas le droit de s'y opposer.

Base Élèves est une sorte de casier scolaire qui suit l'enfant, l'enferme dans ses difficultés passées. Il se situe dans la droite ligne du rapport INSERM qui pour prévenir les comportements déviants préconisait la détection des troubles mentaux dès la crèche et du rapport Bénisti qui prônait le dépistage précoce des comportements déviants.

Pour toutes ces raisons, nous nous opposons à la mise en place de Base Élèves.

Que trouve t-on dans la base élèves ?

- Identification. Sexe, nationalité, né(e) le, nom, nom d'usage, prénom - Lieu de naissance : pays de naissance, année d'arrivée en France, département, commune - Adresses de résidence - Assurance ¹ (1) : compagnie, n° police - Autorisations : diffusion coordonnées, photos - Le cas échéant droit de garde/extrait de jugement.

- Responsables. Mère et père ou autre personne ou établissement à qui l'enfant a été confié par décision de justice ou administrative : autorité parentale, situation familiale, civilité, nom, nom d'usage, prénom, profession, code socioprofessionnel, adresse courriel, adresse, téléphones domicile, portable, travail, poste. Lieu de travail : dénomination et coordonnées. Personnes à appeler en cas d'urgence : nom, prénom, lien avec l'enfant, adresse, téléphones domicile, portable, travail, poste. Lieu de travail : dénomination et coordonnées.

- Année en cours. Scolarité : cycle, niveau, classe, enseignant, décision de passage - Absentéisme signalé ¹ - Langues et acquis de l'année précédente et de l'année en cours : langue vivante, langue régionale, langue et culture d'origine, groupe(s) d'enseignement suivi(s) - Obtention du Brevet Informatique et Internet- Certaines compétences validées- Autres acquisitions : Attestation de Première Éducation à la Route, natation scolaire... - Proposition de passage ou maintien

- Informations périscolaires ¹ : restaurant scolaire, déplacement domicile-école, transport scolaire, études surveillées, garderie matin/soir.

- Cursus scolaire. Socle de compétences : La maîtrise de la langue française. La pratique d'une langue vivante étrangère. Connaissance

des principaux éléments de mathématiques et maîtrise d'une culture scientifique et technique. La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de communication. La possession d'une culture humaniste. L'acquisition des compétences sociales et civiques. L'autonomie et l'esprit d'initiative. Extraction des fichiers permettant d'utiliser J'ADE ² pour tous les niveaux (GS à CM2)

Particularités ³. Projet d'accueil individualisé (PAI), Auxiliaire de vie scolaire (permanent, discontinu, occasionnel), Recours à un matériel pédagogique adapté, assistante pédagogique à domicile (SAPAD), Réseaux d'Aide Spécialisés aux Enfants en Difficultés (RASED), maître E/G/EG Modalités d'intégration (liste préétablie) Temps d'intégration scolaire Projet personnalisé de scolarisation de l'élève handicapé. Par l'IEN-AIS ou la CCPE : Déficiences ou atteintes, Projet individualisé formalisé par écrit, autres suivis, recours à un mode de transport spécifique.

1. Renseignements conservés 1 an, tous les autres renseignements étant conservés 15 ans.

2. Logiciel pour les évaluations nationales.

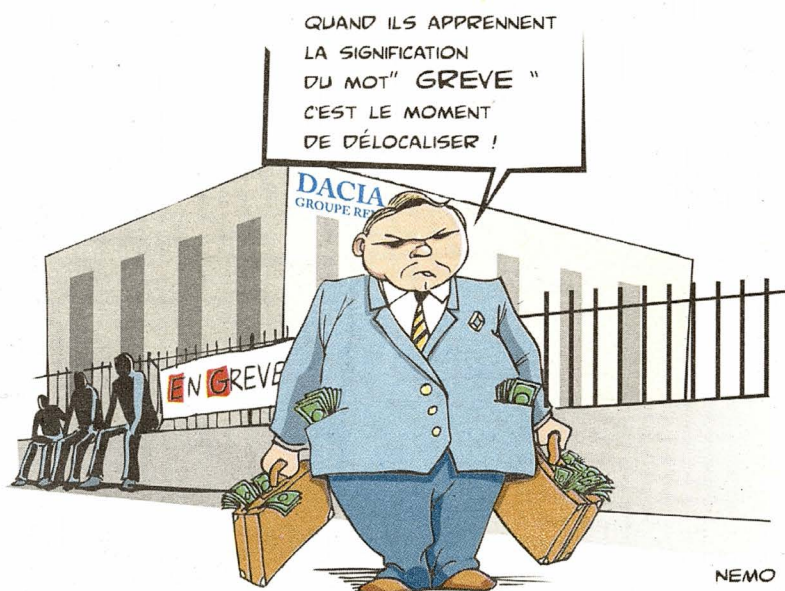
3. Ces « particularités » comportent les interventions de médecins, psychologues, enseignants spécialisés, rééducateurs. Sources : Fichier « gestion courante élève » de Base-élèves et éléments de déclaration à la CNIL du 24/12/2004 (Commission Nationale Informatique et Libertés)

Contactez le CIRBE : baseeleves@gmail.com.

Manifestation pour le retrait de base élèves à l'appel du CIRBE, SNUIPP38, FSU38, CNT38, PAS, Sud-Education38, AC 38, ATTAC38, RESF38, LDH38, SDEN-CGT38.

Renault & Dacia dialoguent :

Allons-nous tolérer longtemps l'arrogance inouïe de ces Roumains ?



Renault: Les gueux ces temps-ci deviennent, je suppose que tu l'as noté, dangereusement irrévérencieux.

Dacia: Je dirais même qu'on ne les tient plus, et toi, je ne sais pas, mais pour ce qui me concerne, j'escompte que le patronat les matera, parce que j'en ai un peu ras le cul de cette plèbe geignarde qui se prend pour le centre du monde — et refuse d'envisager que ses légitimes propriétaires puissent eux aussi passer par les affres des fins de mois difficiles.

R: Je pense, naturellement, aux salariés de l'usine Renault-Dacia de Pitesti, Roumanie, dont l'âpreté au gain a quand même quelque chose de profondément répugnant.

D: Voilà des gens qui, au sortir du (long) règne de Nicolae Sark... Ceaucescu, n'étaient rien.

R: Mais ce qui s'appelle: rien.

D: Voilà des gens qui ressemblaient d'assez près à des merdes post-communistes, infoutues de se prendre en main et qui, mollement avachies au coin du ballast, regardaient passer le train festif de la mondialisation sans même que l'idée les effleurât de se faire une place dans le wagon de queue.

R: Des branleurs, quoi - recroquevillés sur leurs avantages acquis et totalement hermétiques aux joies saines du Capital.

D: Arrive Renault-Dacia, qui leur offre, excusez du peu, de retrouver leur dignité - sous la forme d'un salaire de folie de, tiens-toi bien, 285 euros mensuels.

R: Byzance.

D: (Je vois monter à tes yeux des larmes, et comme je te comprends: moi aussi, je pleure de joie, à chaque fois que m'est donné de

mesurer concrètement la joliesse du libéralisme.)

R: 285 euros bruts, naturellement - faut pas non plus exagérer, trop de subite luxuriance aurait tué à coup sûr le salariat désorienté.

D: Bon, Renault-Dacia les sort du caniveau dégueulasse où ils cuvaient leur communisme.

R: Renault-Dacia fait de ces loqueteux assistés des libres citoyens du Marché du même nom.

D: Renault-Dacia les ouvre, comme on ferait d'une huitre, aux Beautés de la Concurrence.

R: Renault-Dacia leur allonge tous les mois une petite fortune.

Et que font ces bâtards?

R: Est-ce que tu crois qu'ils remercient Renault-Dacia?

D: Est-ce que tu crois qu'ils vont rendant, comme nous aurions fait, toi et moi, mille et mille grâces à leur si généreux mécène?

R: Peeeeenses-tu!

D: Les voilà qui se mettent en grève!

R: Générale, de surcroît!

Ils réclament — t'es assis? Une « augmentation! »

R: Et voilà comment ces gens sont (tu changeras pas le prolétariat): tu leur donnes ça, ils te chient dessus et réclament ça.

D: Tu leur donnes le doigt — le majeur, dûment vaseliné — mais naturellement: les voilà qui au bout d'à peine quelques années d'esclav... de salariat te bouffent le bras.

R: Ces tristes salauds, je te le dis, outre qu'ils puent l'alcool de prune (leur gigantesque émolument ne les a pas détournés de leurs sinistres habitudes alimentaires), sont lit-

téralement obsédés par le fric.

D: Et les voilà qui tout soudain psalmodient le si laid refrain de chevet de la racaille altermondialiste, partageons-les-richesses, partageons-les-profits, toutes ces conneries obscurantistes.

R: Et les voilà qui vagissent, avec leur sale accent de créatures des Carpates: « Aaaaah, oui, mais Rrrrrrenault-Dacia fairrrrrr grrrrrâce à nous grrrrros bénéfices, avoirrnnr gagné 150 millions eurrrrrros cette année, mais nous pas voirrnnr couleurrnnr arrrrrgent. »

D: Mais attends, sale petit salaud égoïste, Renault-Dacia te file 285 euros bruts à la fin de chaque mois, PLUS des « réductions dans les transports en commun »¹, et tu oses encore ouvrir ta gueule?

R: Ah, putain, ça me fout en rogne.

D: Reusement: les big bosses de Renault-Dacia ont réagi avec toute la vigueur nécessaire.

R: Si tu crois qu'on est du genre à négocier avec des preneurs d'otages, ont-ils expliqué en substance, tu te mets le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaule (et t'as qu'à en profiter pour te chatouiller un peu l'intestin grêle).

D: Ton augmentation, tu te la prends, tu te la roules, et tu t'en fais une sonde.

R: Noutre, si tu n'es pas content: je délocalise vite fait la fabrication de ma Logan en Tamoulie orientale.

D: Et tu vas me dire: oui mais, si demain les Tamouls orientaux à leur tour te font chier à grands coups de revendications ouvertement staliniennes?

R: Ben tu vois, je m'en cogne, agade comment que je m'en tamponne: je délocaliserai ailleurs.

D: Et quand la Terre entière fera grève: j'irai m'installer sur Vénus.

R: Là-bas les miséreux ont le sens du travail bien fait, je devrais m'en tirer pour 17 euros par mois - et il va de soi une réduction sur le transport.

D: J'en ai rien à foutre, mon gars, de tes pleurnicheries.

R: Pour que les porcs s'empiffrent, mon gars?

D: Faut que les cloportes aient faim, c'est la juste loi de la nature.

R: Tant que t'auras pas compris ça?

D: Nous deux, ça n'ira pas.

Sébastien Fontenelle

<http://vivelefeu.blog.20minutes.fr/>

(1) Libération

Le créationnisme, une bigote

EN FRANCE, SARKOZY A COMMENCÉ à raboter la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État en ouvrant la brèche à la subvention des œuvres catholiques (comme TV KTO, les associations familiales et autres groupes d'excités anti-IVG) et en ouvrant toute grande, la porte de la reconnaissance à la secte de la Scientologie. Aux États-Unis, l'immixtion du religieux est devenue une réalité dans les domaines scientifiques. L'Union européenne n'est pas en reste où des lobbyistes tentent de faire entrer le créationnisme dans les écoles.

Le créationnisme n'est pas une science

Une flopée de politiques militent pour que le créationnisme soit enseigné à l'école, proposition qu'ils ont déjà faite dans leurs pays respectifs. Le vice-ministre de l'Éducation polonais, Miroslaw Orzechowski, et le député européen Maciej Giertych ont pris position «contre Darwin». La ministre italienne de l'Éducation et de la Recherche, Letizia Moratti, a proposé un décret pour interdire en Italie tout cours sur l'évolution dans le primaire et le secondaire. La ministre serbe de l'Éducation a proposé, pour sa part, que la théorie darwinienne de l'évolution soit enseignée avec des thèses créationnistes à parts égales, tout comme aux Pays-Bas, l'a proposé la ministre de l'Éducation Maria Van der Hoeven. Toutes ces forces conjuguées ont amené, en juin 2007, Luc Van den Brande, le président du Conseil de l'Europe ultra-catholique, suivi par le Conseil de l'Europe, à enterrer le rapport de Guy Lengagne qui analysait les avancées du créationnisme dans les systèmes éducatifs européens et préconisait leur retrait du cursus scientifique.

Mais, qu'est-ce exactement que le créationnisme? Le créationnisme considère que: « Les êtres vivants n'évoluent pas et ont été créés par Dieu tels qu'ils sont aujourd'hui. » L'évolutionnisme considère, pour sa part, que: « Les espèces ont évolué, les premières formes de vie étant des êtres unicellulaires et les mécanismes d'évolution étant multiples. » De ce concept est né un courant voisin, le « dessein intelligent », en anglais « intelligent design » (ID), qui prétend que l'évolution est dirigée et qu'elle a une finalité: « Elle doit être fixée par un être conscient qui aurait le pouvoir d'influer sur la vie. » En cela, le dessein intelligent est très proche du créationnisme car il suppose l'existence d'un être supérieur. À l'opposé, « la théorie synthétique de l'évolution » explique que des mutations ont lieu aléatoirement, ainsi que des phénomènes de sélection qui trient les espèces et que par conséquent, l'existence de chaque espèce (dont l'espèce humaine) est une contingence.

Le créationnisme n'est pas, à proprement parler une science, dans la mesure où cette

dernière se doit d'être, selon la définition encyclopédique universelle: « Un ensemble de connaissances dites objectives universellement reconnues, qui ne doit pas dépendre des points de vue, ni des cultures, ni des préférences ou opinions de chaque personne. » Par exemple, la relativité générale est la même pour un Français ou un Chinois. Sans tenir compte de ce critère strict, auquel cas le créationnisme serait immédiatement exclu du domaine scientifique (l'existence de Dieu n'est pas réfutable, le fait qu'il ait créé la vie sur Terre non plus), une théorie scientifique doit être au minimum expérimentable universellement, c'est-à-dire que l'expérience doit être reproductible: il n'y a pas d'exigence de croire sur parole, chacun pouvant vérifier par lui-même. En effet, la science se limite au monde matériel qui est accessible à tous, elle est donc méthodiquement matérialiste (à ne pas confondre avec la philosophie matérialiste qui, elle, aborde certains sujets de l'ordre de l'immatériel) et doit être vérifiable et tant qu'elle est vérifiée, on la considère comme « vraie » temporairement et ce, jusqu'à preuve du contraire. En cas de deux théories, suivant le principe de parcimonie, on préférera celle qui nécessite le minimum d'explications *ad hoc*, pour garder sa cohérence.

La revanche des créationnistes

Face à cette acceptation universelle de la définition d'une science, les créationnistes accusent souvent la science d'être matérialiste (philosophiquement) voire marxiste, accusations sans fondement. L'évolution a aussi été assimilée au « darwinisme social » et aux idéologies voisines. Or, la théorie de l'évolution se revendique comme une explication et une description de la nature et non un projet politique. Le terme « darwinisme social » n'est donc qu'un détournement du darwinisme. Pour leur part, le créationnisme et l'ID reposent sur la supposition de l'existence d'un créateur, qu'on peut assimiler à « Dieu », tandis que la théorie synthétique de l'évolution, elle, n'inclut pas de déité et reste muette sur l'existence ou l'inexistence de Dieu; elle n'est donc pas liée à une quelconque idéologie athée. À l'inverse, les créationnistes introduisent « Dieu » dans leur théorie, ce qui pose de nombreux problèmes: en effet, la définition de Dieu varie selon les religions, les croyances, les opinions personnelles. Les qualificatifs tels que « omniscient » et « omnipotent » entraînent donc des paradoxes. Mais, « Dieu » étant indéfini et inexpérimentable, son existence n'est ni vérifiable, ni réfutable. Les créationnistes exercent un sophisme quand ils reprennent la thèse d'Edmund Gosse datant du milieu du XVIII^e siècle, qui prétendait que Dieu aurait créé la Terre il y a 6 000 ans, mais qu'il





aurait également créé les fossiles et les strates pour nous faire croire que la Terre serait plus vieille... Avec « Dieu » en tant que prémisse, on peut tout affirmer et son contraire. Le créationnisme ne peut donc pas être scientifique et « créationnisme scientifique » est un bel exemple d'oxymore¹.

Deux théories plausibles ?

Pour vérifier directement la théorie de l'évolution des espèces², il faudrait remonter le temps et observer la vie pendant des milliards d'années, ce qui est impossible. Mais la théorie synthétique de l'évolution nous dit que l'évolution qui a eu lieu est contingente, ce qui veut dire qu'elle aurait pu se dérouler autrement, une vérification par répétition est donc quasiment impossible. Cependant, depuis les découvertes sur la génétique, la théorie de l'évolution est devenue expérimentable : on peut empiriquement constater des mutations chez les bactéries et l'hérédité de ces mutations, ou le rôle des gènes HOX chez les drosophiles mutantes. La théorie synthétique de l'évolution permet également la résolution de divers problèmes comme, la diversité des espèces, la forme en arborescence des schémas taxinomiques³ du vivant. Mais également, la concordance globale entre une phylogénie³ morphologique et une phylogénie moléculaire ou encore, la relation entre la complexité des espèces et leur répartition temporelle et spatiale, ainsi que la présence de structures organiques vestigiales⁴. Tous ces phénomènes sont indépendants et sont expliqués par cette théorie, qui est bien plus qu'une hypothèse sans fondement. Si elle est encore en chantier et comporte des interrogations, elle est de loin la plus satisfaisante, quand bien même on constate une complexification progressive des formes de vie, avec l'apparition de nouvelles espèces au cours du temps. En revanche, le créationnisme suppose que la création a dû avoir lieu à plusieurs moments dans le temps puisque de nouvelles espèces auraient remplacé celles qui ont disparu. Suivant le principe téléologique⁵, on peut se demander dans quel but les espèces disparues ont été créées. Le créateur connaîtrait-il des ratés ? Suivant ce même principe, il faudrait aussi expliquer la présence des organes inutiles : pourquoi, par exemple, la baleine a-t-elle une structure osseuse de pattes postérieures ? Les créationnistes ne manqueraient pas dans ces cas, de faire appel à « un créateur omnipotent » en tant que prémisse pour inventer une explication à chacune de ces objections. Mais suivant le principe de parcimonie, le paradigme⁶ de l'évolution est meilleur que l'hypothèse du créationnisme car il nécessite moins d'explica-

tions *ad hoc* pour être cohérent, tout en ayant un pouvoir explicatif beaucoup plus grand.

Dangers d'une vision téléologique

Si le créationnisme était justifié scientifiquement, l'existence de l'Homme serait donc le résultat d'une volonté divine. Cela reviendrait à justifier scientifiquement certains comportements précis et à condamner les autres : par exemple, la femme aurait un rôle divin, celui de procréer. Ne pas accepter ce rôle, en utilisant des moyens de contraception, par exemple, serait la violation d'une volonté divine démontrée scientifiquement. Il en serait de même pour l'homosexualité qui serait alors un comportement condamnable. Alors, un tel système serait antidémocratique puisque les lois n'auraient plus à être décidées par le peuple mais par une science qui prétendrait connaître la volonté de Dieu. Nous serions ainsi enfermés dans une forme de scientisme radical qui gouvernerait même l'éthique⁷ et la morale. Une morale avec une base scientifique aurait-elle encore un sens moral ? Une recherche authentique pour comprendre l'univers se fait à partir de l'observation, sans *a priori*, et les théories construites n'ont pas pour finalité de justifier une quelconque idéologie mystique. Or, c'est à partir des Écritures que les religieux érigent des théories qui doivent concorder impérativement avec leur croyance. Tout cela pour imposer leur croyance via une justification qui se voudrait « scientifique ». L'histoire est parsemée de tentatives de l'Église de censurer la science. La séparation de la science et de la théologie est aussi importante que celle du pouvoir politique et du pouvoir religieux, sinon c'est le retour à l'époque de l'obscurantisme.

Patrick Schindler

groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org

Source : Le créationnisme soumis à la question, Mjolinir, Agora Vox, le média citoyen.

1. Phrase où sont réunis deux mots de sens contradictoire.

2. Schémas de classification.

3. Histoire des origines des êtres vivants.

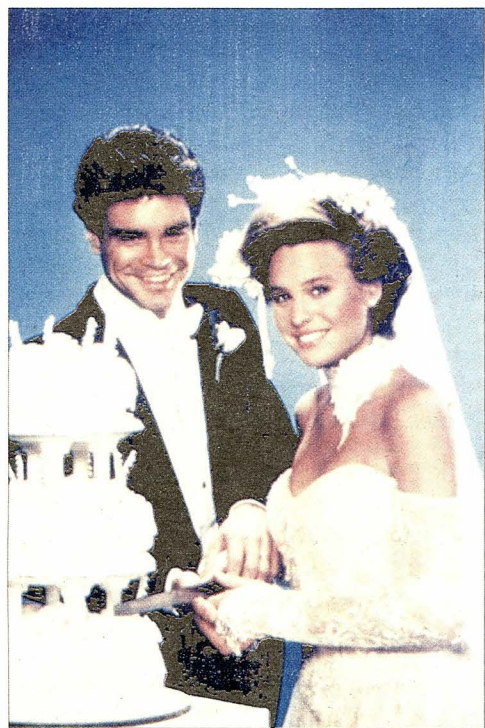
4. De « vestiges » : restes.

5. Qui tend délibérément vers un but.

6. Ici, synonymes : explication, hypothèse.

Émancipation

Nombreuses sont les voies qui y mènent...



DANS LES DÉBATS LIÉS AU FÉMINISME, on se heurte souvent à des malentendus. Je me souviens avoir discuté longuement avec une féministe iranienne dans le train qui nous ramenait de la marche mondiale des femmes, à Marseille en 2005. Elle portait le voile. Je tentais de lui dire ce que ce symbole représentait pour nous, en Occident. Elle voulait me convaincre que pour les femmes iraniennes, le voile était un outil vers l'émancipation, car il leur permettait d'apparaître sur la scène publique égales aux hommes.

Que le voile puisse, dans certains contextes, permettre aux femmes d'être plus indépendantes, cela est indéniable. Qu'il soit également la marque de l'inégalité des hommes et des femmes, cela l'est tout autant. Notre discussion m'a toutefois permis de comprendre qu'il n'y a pas de vérité dans les slogans univoques, et qu'il faut se méfier des jugements trop simplistes.

Il me semble ainsi que le voile peut être une libération pour les femmes en Iran car il leur permet de travailler, de sortir dans l'espace public – pas en France!

De la même façon, le porno a pu être considéré comme une sorte de libération dans les années 1970 car il brisait l'ordre moral – il n'a plus aucune portée subversive aujourd'hui, il n'est plus qu'un signe de marchandisation du sexe et de conformisme.

Porter des jupes courtes peut être un signe de soumission au désir des hommes, mais également une victoire contre les intégristes musulmans pour certaines filles qu'on préfère voir voilées de la tête aux pieds.

Le mariage peut évidemment être synonyme d'aliénation pour les femmes – mais il peut aussi, dans certains cas, être une garantie, par exemple pour une femme qui ne « travaille » pas (c'est-à-dire qui élève des enfants et s'occupe des tâches ménagères gratuitement), en lui évitant de se retrouver du jour au lendemain seule, avec ses enfants, sans aucun salaire ni dédommagement.

La mixité est à conquérir dans certains pays: en Afghanistan, cela n'aurait aucun sens de demander des espaces non mixtes! En revanche, dans des pays comme la France où la mixité semble aller de soi, la constitution d'espaces non mixtes peut servir à questionner cette pratique.

Concernant la procréation: la possibilité de l'accouchement sous péridurale est importante en ce qu'elle montre qu'il n'y a pas de fatalité de la souffrance, que la femme n'a pas,

comme le lui dit la Bible, à enfanter dans la douleur! Mais cette technique est devenue, dans beaucoup d'hôpitaux français, un moyen de contrôle accru du corps des femmes par le corps médical (masculin, bien souvent), et certaines femmes se plaignent d'être dépossédées de leur désir lors de la naissance d'un enfant.

Même chose pour le biberon et le sein: l'important étant le choix (le biberon permet de pouvoir se décharger de la nourriture du tout petit et un partage plus égalitaire avec le père, mais l'allaitement renforce la confiance des femmes et peut être aussi un plaisir). Or les pédiatres imposent souvent leurs vues (dans les années soixante-dix, les lobbys du lait ont imposé les biberons dans les maternités, aujourd'hui on clame partout qu'allaiter au sein est meilleur pour la santé de l'enfant, culpabilisant ainsi les mères qui ne le veulent ou ne le peuvent pas).

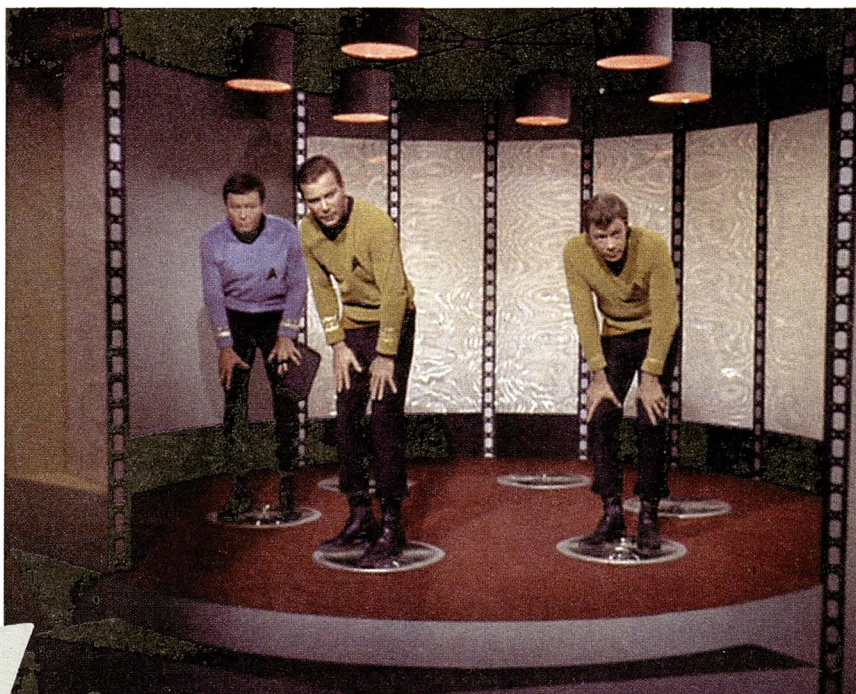
Dernier exemple: lutter pour la reconnaissance des personnes prostituées peut apparaître comme une avancée sociale dans les pays où règne l'ordre moral et où les prostituées sont stigmatisées. Mais dans des sociétés où règne la prostitution sous diverses formes, (c'est-à-dire où les femmes se doivent d'avoir leurs corps à disposition des désirs masculins), revendiquer des droits pour les personnes prostituées risque d'entériner la domination sexiste en justifiant l'idée que les femmes sont là pour assouvir les désirs masculins.

L'important n'est pas telle ou telle avancée médicale ou technique, mais l'usage qu'on en fait. Une même innovation peut avoir des effets émancipateurs dans un premier temps, puis contraignants ensuite. Ce que je veux montrer, à travers ces quelques exemples, c'est qu'il faut se méfier des idées toutes faites et mettre à jour les systèmes spécifiques qui, ici et là, différemment, assignent les femmes à une place qu'elles n'ont pas choisie pour mieux conforter le statut des dominants. Partout, il faut lutter pour l'émancipation des femmes, mais ce sera avec des outils différents à Istanbul, à Téhéran ou à Paris! Il ne s'agit pas de faire du relativisme culturel en disant, par exemple, que le voile serait bon pour les femmes afghanes et non pour les françaises... Il s'agit de se méfier des modèles dits « universaux », qui pourraient renforcer les dominations au lieu de les détruire.

Caroline Granier

De la **mobilité** dans les **transports**...

...et inversement !



Dr Martius

groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste

DANS UN PRÉCÉDENT ARTICLE¹, je visais le déplacement du discours dominant du terme de transport à celui de mobilité, en notant que, de l'action et de ces instruments (transports en commun signifie autant l'action que le moyen que le système global), on passe au caractère de quelque chose ou de quelqu'un, une capacité envisagée seule, indépendamment de ses moyens ou de son but. La mobilité pense le mouvement hors de l'action du sujet, et devient comme la désincarnation du transport. De transport à mobilité, c'est aussi un rapport au corps qui se joue : l'abdication de sa capacité d'action. Pour contrôler que l'action ne resurgisse pas de la mobilité (par ailleurs survalorisée), on sort la mobilité du corps, on l'empêche d'y revenir, et l'action du déplacement – le transport – se fait dans l'immobilité du sujet.

Dans un article plus récent², je trouvais dans les dernières publicités de la SNCF pour « TGV Pro, la nouvelle offre de TGV pensée pour les professionnels », une illustration de cette mobilité qui s'affiche contre le transport. Illustration qui mêlait la problématique du contrôle du corps et celle de la domination sociale.

Cette fois-ci, c'est encore une publicité (véritable support idéologique de nos démocraties totalitaires) qui retient mon attention : celle pour « les bons plans du net », ces places résiduelles dans les trains vendus à prix cassés quelques jours avant le départ, exclusivement sur le site voyages-sncf.com, présenté comme le site de vente en ligne de la SNCF (on verra plus loin ce qu'il en est exactement).

La mobilité obstacle

Une première série de deux affiches est apparue fin janvier 2008, dont l'idée générale était de représenter une passerelle piétonne (du type des passerelles qui enjambent les voies ferrées de certaines gares de grande banlieue), barrée toute entière, à quelques mètres devant, par un panneau publicitaire portant l'accroche visuelle des « bons plans du net ». La référence à l'environnement ferroviaire est si évidente que sur l'une des deux affiches, la passerelle est grillagée, avec les panneaux type de la signalétique SNCF indiquant la gare. Enfin, le slogan de ces deux affiches est : « Impossible de passer à côté » !

Il y a de quoi en être sur-le-cul-té, non ?!!! Voilà rien moins que la SNCF qui vante un tarif commercial et un canal de distribution (Internet) qui empêche physiquement d'accéder à la gare. Un billet anti-train ! Voire, si l'on se réfère à l'image, un billet anti-mobilité (c'est une passerelle piétonne qui est barrée) !

La logique des transports autour de la mobilité hors du corps, a ici été poussée tellement loin, que le seul fait d'acheter un billet vous immobilise, et fait obstacle au déplacement vers le lieu du transport (la gare) et le moyen de transport (le train).

Pour la SNCF qui ambitionne d'être la référence en matière de « mobilité durable », la voilà qui invente la mobilité obstacle, la mobilité handicapante, la mobilité immobilisante.

S'il fallait une image aux militant.e.s des transports gratuits pour stigmatiser le caractère socialement aberrant des transports

payants, en voilà une toute faite; de la part du premier zéloteur des transports payants (jusqu'à faire foutre les gens en taule): la SNCF!

La pub maton

Cette énormité a quand même dû apparaître au yeux de taupes des décideurs, car une seconde série d'affiches a progressivement remplacé la première, à partir de mi-février 2008. L'idée restait la même: une passerelle piétonne barrée, à quelques mètres devant, par le panneau publicitaire portant la signature visuelle des « bons plans du net ». Le slogan restait: « Impossible de passer à côté ». Seules les références à l'environnement ferroviaire avaient disparu. D'abord par l'introduction de deux nouvelles affiches où l'environnement est un grand parc privé et où la passerelle est un chemin de bois sur un étang, permettant d'accéder à une maison façon grosse datcha de magnat russe (!). Ensuite et surtout par la suppression sur l'affiche de la première génération, des références à la signalétique SNCF (l'ennui est que le reste de l'environnement fait tellement penser à une passerelle ferroviaire que l'on continue à voir, mentalement, le panneau indiquant la gare, accroché au grillage de la passerelle...).

Le plus cocasse est que, ainsi débarrassées maladroitement de leur référence au transport, ces images deviennent les symboles mêmes de la pollution et de l'envahissement publicitaire. La publicité contre la liberté fondamentale d'aller et venir! Pour les connaisseurs des anciennes séries télévisées, le panneau publicitaire devient comme ces boules policières en lévitation, sans humanité et toujours efficaces, qui rattrapaient « n° 6 » à chacune de ses tentatives d'évasion, dans la série culte anglaise des années 60: « Le prisonnier ». L'île sur laquelle n° 6 et les autres étaient détenus n'avait d'ailleurs pas les apparences d'un bagne. Il s'agissait juste d'accepter d'être un pion dans un monde de loisirs forcés, avec une seule obligation: accepter son sort, quel qu'il soit.

Au final, ce qui reste de ces publicités remaniées, c'est un slogan qui signifie plutôt: « impossible de ne pas tomber dans le panneau »!

Tout à l'heure, ces publicités auraient fait un symbole tout prêt pour l'aberration sociale des transports payants. Maintenant, c'est aux Déboulonneurs et à tou. te. s les autres militant.e.s anti-pub que ces affiches viennent apporter des images prêtes à servir...

Mais quelle mouche a piqué la SNCF pour qu'elle se soit ainsi fourvoyée dans ce nid de contradictions?

Un train de contrôles

En réalité, le site voyages-sncf.com n'est pas complètement de la SNCF. C'est une sous-filiale de la SNCF, créée entre une filiale SNCF et le plus gros voyageur américain: Expedia (voyez le petit logo de l'avion faisant le tour de la terre, qui apparaît sur le symbole du cad-

die®, c'est celui d'Expedia), dont la SNCF ne détient que 51 %, pas plus.

L'enjeu pour la SNCF était de pouvoir proposer rapidement un site de vente en ligne en s'appuyant sur ceux d'Expedia. L'enjeu d'Expedia était d'accéder immédiatement à l'énorme clientèle de la SNCF, qui, leurée par la référence à la SNCF, se voit dirigée vers les structures de vente (et donc de profit) d'Expedia pour tous les types de transports, de voyages, de séjours, etc. C'est bien ce qu'il advint puisque le site voyages-sncf.com est devenu le premier site Internet marchand français dès sa deuxième année de vie, et que ce n'est pas nécessairement sur ce site qu'il est le plus évident d'acheter un billet de train...

L'intérêt de l'actionnaire américain Expedia n'est pas nécessairement le développement du transport ferroviaire. Pour vanter les mérites du canal de distribution Internet, les publicités antérieures de voyages-sncf.com ont au demeurant souvent dévalorisé l'image des gares, comme des lieux physiquement dangereux. On se souviendra d'une publicité disant en substance qu'on ne pouvait pas toujours aller à la gare chercher son billet, l'image montrant la gare d'une ville dénommée « Pétoche » (avec la signalétique SNCF). C'était à l'automne 2005, et je l'avais vue dans un hebdo, en regard d'un article sur la révolte dans les banlieues...

Or parallèlement, et à l'instar des autres, la SNCF veut basculer un maximum de sa distribution sur le canal électronique, pour supprimer le personnel aux guichets. La voilà prise, dès lors, dans une logique où son partenaire commercial – son « parrain »! – la maltraite. À elle de trouver dans sa clientèle les exploités dont elle fait le trafic. C'est la cascade de vilenies d'un système mafieux. La communication commerciale de la SNCF étant désormais faite quasi exclusivement via voyages-sncf.com, toutes ces contradictions s'y retrouvent, comme dans les pubs commentées ici.

Au-delà des contradictions de la SNCF, il n'est pas anodin de constater, dans les conditions générales de vente de voyages-sncf.com, le fait que toutes les données des réservations faites sur ce site, sont traitées en Californie, et sont soumises à la loi américaine exigeant qu'une copie soit adressée à l'agence spéciale de surveillance créée dans le giron de la CIA pour la surveillance d'Internet. Et bien sûr, ces données très précises sur l'identité, l'adresse, les coordonnées bancaires, les habitudes de consommations, etc. des clients internautes, ont une valeur commerciale en elle-même pour les « parrains » de la distribution mondiale.

D'un seul clic, c'est un contrôle social multi-facettes qui est organisé: contrôle des déplacements, des mouvements financiers, des consommations, des envies, etc., au service du Léviathan capitaliste.

Et voilà que ces publicités deviennent des images prêtes à servir pour les Amis d'Orwell³ et tous les collectifs anti-surveillance, qu'elle

soit vidéo, par puces RFID, par Internet ou tout autre moyen.

Fédérés!

Aux « bons plans du net » de la SNCF, il est possible d'opposer ensemble les « bons plans des luttes », dont l'axe des transports gratuits pour tou. te. s et autogérés, permet une fois de plus de révéler plusieurs dimensions actuelles du contrôle social; contrôle de l'apartheid social!⁴

Dr. M.

1. Voir Du transport à la mobilité: déplacements à corps perdus!, ML n° 1480 (juin 2007), et consultable sur la page du groupe Louise Michel du site: www.federation-anarchiste.org

2. Voir Le Pro: figure de classe, de 1^{re} classe!, ML n° 1503 (février 2008), et consultable sur la page du groupe Louise Michel sur www.federation-anarchiste.org

3. Par référence au titre d'une émission de Radio libertaire, le mardi à 16 heures (89,4 MHz en région parisienne, et www.rl.federation-anarchiste.org partout dans le monde!)

4. Outre des articles réguliers dans le Monde libertaire (ceux de Dr Martius sont tous consultables sur la page du groupe Louise Michel sur www.federation-anarchiste.org), différents textes permettent d'approfondir la question des transports gratuits pour tous:

- Le Livre-Accès du Collectif des Sans Tickets de Belgique (2000)

- Textes sur le gratuité du Collectif Fraude de mieux, (Ed. Reflex, 2000)

- Zéro Euro zéro fraude, transports gratuits pour toutes et tous (Éd. du Monde libertaire – Alternative libertaire, 2002)

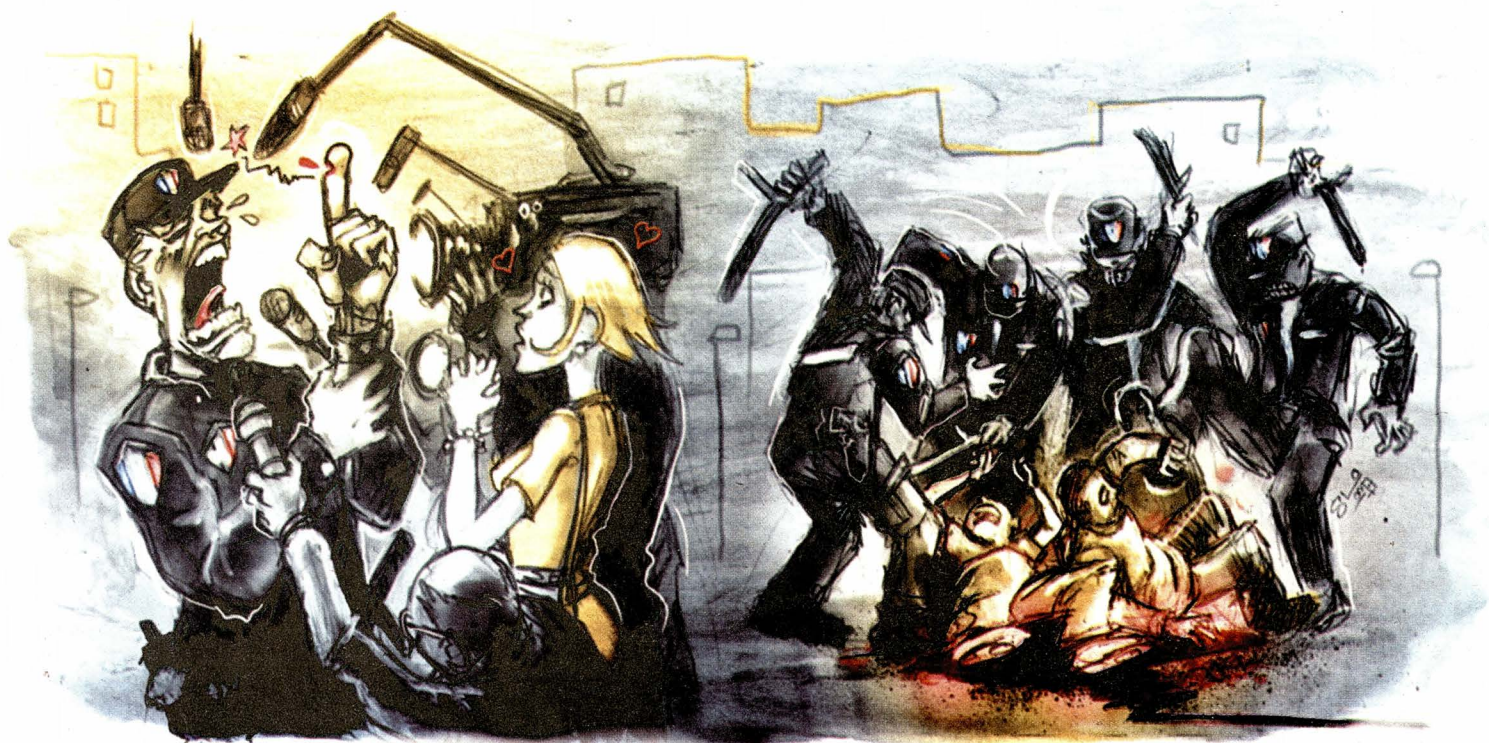
- Déplacements sous contrôle – manuel juridique de l'arsenal répressif dans les transports du collectif RATP (Réseau pour l'Abolition des Transports Payants, 2004)

- Article Transports publics et gratuité: d'une évidence mal partagée à une revendication de rupture, de Martial Lepic dans la revue Réfractions n° 15 – hiver 2005; consacrée aux services publics). Voir le site www.refractions.plusloin.org

Pour agir en Île-de-France
Collectif RATP (Réseau pour
l'Abolition des Transports Payants)
145, rue Amelot – 75 011 PARIS
Mél: gratuit@samizdat.net
Site: <http://metro.samizdat.net>

Les faits divers :

souvent bien utiles et parfois fort divertissants



Steve Golden

LES FAITS DIVERS, c'est bien connu et comme aurait pu dire l'autre, se ramassent à la pelle. Au printemps, en été, comme en automne et en hiver. Leur intensité, c'est-à-dire leur importance, se juge alors à leur immédiateté. Je prends, je jette. Je prends, je jette. Et après, les limbes de l'oubli. Le fait divers a donc d'autres fonctions que celles de fournir matière à une réflexion pérenne et pertinente.

Fonction sociale, il joue sur l'émotionnel. Le péquin peut ainsi s'estimer heureux du malheur de l'autre. Parce que c'est toujours à l'autre que ça arrive. Fonction sociale encore. Le fait divers soude la communauté que le dit malheur vient de frapper. Une explosion de gaz dans un immeuble? Les couvertures bien chaudes affluent. Un bus bondé de cathos polacs qui fait connement le grand saut d'un pont après un pèlerinage? Les petites bougies chauffe-plat fleurissent comme à Gravelotte sur le même pont (ou ce qu'il en reste). Un raz-de-marée en Thaïlande? Et les dons de palmes et de bouées canard affluent du monde entier. La solidarité marche à donf.

Fonction économique aussi, le fait divers, à sa manière, permet de résoudre quelque peu le nœud gordien du problème des retraites, d'écouler les stocks de couvertures, les stocks de palmes, les stocks de bouées canard, les stocks de bougies chauffe-plat, et éventuellement les stocks de bus à refourguer à la

Pologne. Accessoirement, sa narration fait vendre le papier des torchons locaux, régionaux et nationaux.

Fonction politique enfin. Le fait divers alimente le discours, justifie la réforme que l'on imagine alors bien énergique. À la hauteur de l'émoi engendré. Un vieux de banlieue (parce qu'il n'y a pas que des djeuns là-bas) se fait tabasser façon puzzle. Sa maison crame. Avril 2002, le milliardaire cyclope de Saint-Cloud passe brillamment le second tour de la présidentielle au grand dam du frisstis grisonnant et aux yeux exorbités telles des balles de ping-pong, celui-là même qui peu de temps auparavant avait déclaré que la sécurité était un axiome de gôche. Un môme se fait pêter la rondelle? Bien. Par un pédophile notoire? Très bien. Qui vient juste de sortir de zonzon? Encore mieux! Et qui, avant de franchir les portes de la lourde, avait affirmé sa non repentance et avait réussi à se faire prescrire du viagra par le toubib de la Tentiaire? C'est inespéré!!! Et Rachidada Titi, ou une autre personne autorisée, peu importe, de nous concocter une énième réforme de Dame Injustice. Pas dans le sens de la prévention. Il faudrait être le dernier des cons pour y croire un tant soit peu. Et puis, il n'est nullement question de pousser le pays à un haut degré de civilisation. Ne pas oublier que nous sommes juste des barbares parqués dans un système de

régulation éliminatoire. Compliquons notre affaire. Police: étymologiquement « qui s'est éloignée de la barbarie ». Dans la réalité, tout le contraire. Et la réflexion binaire opposant le gentil au méchant devient tertiaire: le shérif protège le fermier des émules de d'Henry Mac Carthy; la cavalerie repousse les Apaches, les Sioux et autres Séminoles. Versons donc dans le psychodrame du fait divers un soupçon de police; chauffez le coum-coum; alertez la presse et vous pouvez vous permettre d'espérer voir votre cote de sympathie grimper très haut dans les sondages d'opinion, si tant est qu'un sondage puisse exprimer une opinion. Et au finish, exit les deux bambinos de banlieue (parce qu'il n'y a pas que des vieux là-bas) qui ont fait la bise à une voiture à gyrophares qui vient de griller un stop et accessoirement les deux gamins. L'émeute urbaine qui s'ensuit est une belle aubaine. Mieux encore. On (c'est pratique le « on ») a incendié une école et une bibliothèque. Passons sur les livres qui flambent mais pas sur l'école! Scandale! Outrage à une République qui forme aussi dans les casernes et les prisons! Dans d'autres régimes, certains se plaindraient à dénoncer les camps de rééducation par le travail. L'école rend libre. L'école brûle; ça chauffe dans le quartier. Normal. Les pompiers et la keufaille arrivent. Manquent plus que le clairon et Rintintin. Bref ça chauffe encore plus à Villers-le-Bel, devenu momentanément Villers-The-Hot. Renversement de situation. Horreur suprême. Un commissaire de police est passé à tabac. Soit dit en passant l'horreur serait nettement moins suprême si le QI de bulot bleu marine n'était pas gradé. Mais un commissaire nom d'une pipe! Réchauffé, le plat est encore meilleur. Succulent même si l'effet d'annonce intervient au plus bas des fameux sondages. Quelque temps après, donc, intervention de la BAC, des GIR et de tout l'arsenal constitué, accompagné des correspondants de guerre autorisés. Ce n'est plus à

quelques encablures de Paname intra-muros, c'est Beyrouth, c'est Bagdad et Apocalypse Now réunis. Soit dit en repassant, le lecteur atterré, l'auditeur effrayé, le téléspectateur horrifié a vite fait d'oublier la mort de deux adolescents fauchés par les schmitts.

Le fait divers c'est alors de l'Alzheimer politique et c'est comme cela que l'on perce et puis qu'on gère les hautes fonctions de l'État même si on fait un mètre cinquante sans les talonnettes. Cinquante et un avec. C'est comme cela depuis la nuit des temps industriels et depuis la naissance de la grande presse bourgeoise qui, hormis son tirage et les bénéfices engrangés, ne brille pas forcément par une grandeur philanthropique de l'esprit. Le dimanche 20 octobre 1907, *Le Petit Journal* titrait que « l'Apache est la plaie de Paris ». La une de cette feuille à cinq sous présentait un de ces ancêtres des loulous du 9-3, largement surdimensionné, le surin dans la mimine, l'œil torve, le bandana agressif et le t-shirt à la JP Gaultier menaçant. Le regard est porté vers la gentille hirondelle venu l'alpaguer et qui très certainement va passer l'arme à gauche. La même année, Georges Clemenceau, grand briseur de grève devant l'Éternel, créait les fameuses brigades motorisées, dites aussi brigades du Tigre. Dormez Bourgeois! Tout est tranquille! Et le quotidien peut reprendre ses droits. Merci le fait divers.

L'histoire ne se répète pas. Elle bredouille parfois. Le fait divers, lui, est un éternel recommencement. Autre époque, autres lieux, mêmes ingrédients. Tant que ça fait pleurer Louise et chanter Ramona. Exemple. 1946-2008: même combat. 1946. c'était à bicyclette. 2008. Les temps changent. Les transports évoluent. Il y a des faits divers dramatiques, malheureux, horribles. Cinq gars en crèvent. Il en est d'autres nettement plus gais, nettement plus jouissifs, nettement plus vivifiants. Des trucs que l'on n'oserait même pas demander à Dieu, vu que celui-ci n'est point de ce monde. Des choses qui font que la vie est finalement assez belle quand, au matin petit blème et blafard, au moment du sombre café de chez Mère Grand, la radio diffuse la salutaire nouvelle. Parmi les cinq trépassés, quatre sont en uniforme. On en croirait presque au divin créateur qui ne peut pas mourir lui et qui, dans son infini bonté, a permis que le bleu si! Mais hélas ce salaud ne le permet qu'avec parcimonie. 1946. Il n'y avait pas Firmin. Il n'y avait pas Fernand. Il n'y avait encore moins Francis, Sébastien et puis Paulette. Mais l'anonyme fanatique de la pédale « surpris par le sifflet d'un gendarme, perd le contrôle de sa machine et tue le représentant de l'autorité ». Et c'est à M. Cédille que revient le privilège de nous narrer cette belle histoire dans les colonnes du *Monde Libertaire* le 27 septembre de cette année où il fallait « retrousser ses manches pour la reconstruction ». Et Bonhomme de rajouter à la virgule près que « bien sûr, le hasard s'est fait modeste, il s'est contenté de peu. [...] Et nous

n'ignorons pas qu'en dépit de son trépas, des milliers d'autres flics continuent malheureusement à vivre et à empuantir le monde ». No comment. Soixante deux ans plus tard. Monsieur ou Madame Hasard semble avoir quelque peu ouï le propos de Monsieur Cédille. Janvier 2008. Neufchâteau. Vosges. C'est l'histoire de Paf le chien qui traverse la route... et PAF, le chien! Ça marche aussi avec l'avicole animal. C'est l'histoire de Boum les gendarmes qui poursuivent un individu notoirement connus de leur sévices. Ils passent la voie ferrée. Le train passe... et BOUM, les gendarmes. Comme quoi, avec la SNCF c'est possible. Comme quoi encore, il n'y a pas que les routiers de sympas. Les cheminots aussi quand ils ne font pas grève, savent se montrer grégaires et altiers.

Mais, après avoir eu peur, la France s'émeut pour des poulets cuits. Les lois répressives sont désormais sur les rails. Circus médiaticus et haro sur le baudet de l'insécurité. C'est du réchauffé et c'est meilleur. Deux semaines d'atermoiement pathétique sur le père de famille, sur le jeune pandore célibataire qui a embrassé la loco plutôt que la carrière vu que ses aînés y sont encore, sur le troisième larron sans histoire mais qui en a désormais une. L'Esclavage de l'Est et Le Répugnant consacrent moult double pages au drame de Neufchâteau. Les Vosges ont désormais leurs héros. Ratatinés certes. Mais des héros tout de même. Le Président en personne, suivi du cortège des officiels, s'est déplacé pour honorer leur mémoire, pour les gratifier d'une belle médaille à titre posthume, pour paraître. En revanche, rien, que dalle, que tchi sur le gamin de vingt et un ans qui se faisait courser par les trois képis et qui, lui aussi, a intégré le Walhalla des crêpes Suzette.

Pire encore dans l'abjection: Une interview de la moman du jeune voleur de voitures révèle que cette dernière rendrait un hommage appuyé à la marmelade de poula-gas. La boucle est bouclée. 2008: il y en a trois de tombés au champ d'honneur et force est resté à la loi. Avec un grand L. Le trépas du voleur sonne alors comme un avertissement. Tremblez canailles!!! Même que c'est notre nain magyar de l'Élysée qui nous le surine à longueur de journée. Sauf quand il écoute les chanteuses sans voix bien sûr. Vous en avez assez de la racaille? Hé bien, on va vous en débarrasser! Tous les paramètres du drame sont ainsi réunis. Et ça finit toujours par déra-per. Ou plutôt dans le cas présent par dérailler. Trop de pression tue. Neufchâteau: gendarmerie 3 - jeune voleur 1.

Monsieur Cédille, devenu tonton Georges, chantait d'ailleurs à propos de la plus belle Hécatombe que l'on vit sur le marché de Brive-la-Gaillarde tout en rendant grâce aux gendarmicides mégères: « Moi je biche car je les adore sous la forme de macchabées. »

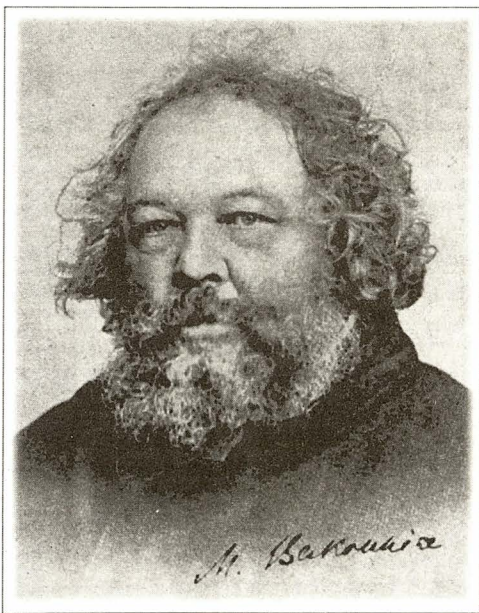
Moi je pleure l'enfant, l'unique et le voleur et je crie « Vive les enfants de Cayenne »!

S. G.



Deux bouquins choisis par René Berthier

On doit signaler deux excellentes nouvelles en matière d'édition, deux nouvelles qui raviront les lecteurs libertaires...



LA PREMIÈRE est la publication par le Temps des Cerises d'un ouvrage intitulé *La révolution libertaire*: Proudhon, Bakounine, Kropotkine. Philippe et Michaël Paraire, père et fils, ont rassemblé par thèmes 140 textes de Proudhon, Bakounine et Kropotkine qui développent la pensée de ces auteurs sur l'oppression religieuse, la dictature politique et l'exploitation économique. Ce recueil montre en même temps que les différences d'approche de ces trois grands révolutionnaires, leur unité de pensée et la cohésion qui les unit. Autre avantage: par sa taille relativement modeste il peut constituer un outil de propagande très efficace pour initier les nouveaux venus à la pensée libertaire. Il est en outre accompagné des biographies de nos trois auteurs.

Philippe et Michaël Paraire ont en outre eu l'excellent idée de consacrer un chapitre du livre au projet libertaire.

À lire absolument.

Voici ce que dit la quatrième de couverture:

« Philosophes du socialisme naissant, fondateurs des premiers groupes anarchistes, Proudhon, Bakounine et Kropotkine furent des révolutionnaires déterminés, comme le montrent les biographies présentées dans ce livre. Authentiques penseurs et

hommes d'action, ils ont joué chacun en leur temps un rôle éminent dans l'organisation des luttes internationales contre l'oppression religieuse, la dictature politique et l'exploitation économique.

« Réunis par thèmes pour la première fois, 140 textes de ces trois auteurs peuvent être lus comme les éléments à la fois originaux et complémentaires d'une pensée philosophique et politique solidement construite.

« Redonner à lire, en ce début de XXI^e siècle, la cohérence et la radicalité de la réflexion des fondateurs du communisme libertaire; recréer les conditions d'un dialogue constructif entre tous les courants désireux de rassembler leurs forces pour construire une alternative crédible au capitalisme contemporain; tels sont les objectifs théoriques et pratiques de cet ouvrage. »

René Berthier

À noter: les « maîtres d'œuvre » de cet ouvrage ont été invités sur Radio libertaire le 22 mars à 10 heures à l'émission « La Philanthropie de l'ouvrier charpentier » et à la Librairie du Monde libertaire le 29 mars. *La révolution libertaire*: Proudhon, Bakounine, Kropotkine, textes présentés par Michaël Paraire et Philippe Paraire. Le Temps des Cerises. 252 pages, 12 euros. Disponible à la librairie du Monde libertaire.

LA SECONDE EXCELLENTE NOUVELLE est la publication d'un livre de Jean-Christophe Angaut. Il ne s'agit pas d'un livre militant, mais d'un travail universitaire qui mérite d'être connu: *Bakounine jeune hégélien*. Enfin, un universitaire qui ne fait pas dire à Bakounine ce qu'il n'a pas dit, et qui analyse sa pensée avec toute la rigueur philosophique qu'il mérite.

La pensée du révolutionnaire russe a été inspirée par la philosophie hégélienne; il a fréquenté les cercles hégéliens radicaux à Berlin dans les années 1840, puis s'est rapidement détaché de la philosophie pour se consacrer à l'action. J.-C. Angaut analyse avec finesse cette courte mais décisive période de l'évolution de la pensée de Bakounine à travers un texte qu'il écrivit en 1842: *La Réaction en Allemagne*. Jusqu'à présent, la seule traduction de ce texte accessible au public francophone était celle de notre camarade Jean Barrué, qui avait été publiée aux éditions Spartacus. J.-C. Angaut nous propose une nouvelle traduction, stimulante.

Et, cerise sur le gâteau, J.-C. Angaut nous présente plusieurs textes, de Bakounine, qu'il a traduits également, rédigés à la même

époque que *La Réaction en Allemagne* et qui contribuent grandement à expliciter le contexte de cette période charnière de l'évolution du révolutionnaire russe: la *Lettre à Ruge* du 19 janvier 1843, la *Lettre à Ruge* de mai 1843 et *Le communisme*.

C'est une réelle satisfaction de voir enfin la pensée de Michel Bakounine étudiée sérieusement, sans être déformée par les présupposés qui entachent la plupart des travaux proposés jusqu'ici. Angaut est l'auteur d'une thèse de doctorat, *Liberté et histoire chez Michel Bakounine* (Université de Nancy II).

Espérons qu'il y aura beaucoup d'autres livres.

René Berthier

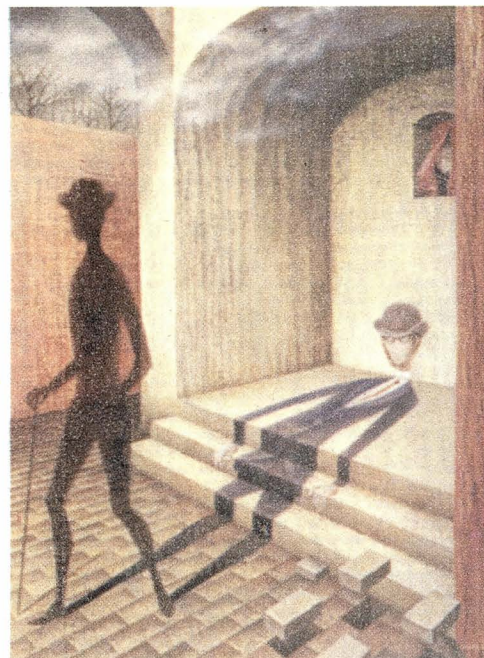
Bakounine jeune hégélien, la philosophie et son dehors, Jean-Christophe Angaut. Editeur: École Normale Supérieure Lettres Sciences Humaines Lyon, septembre 2007, 176 pages, 18 euros. Disponible à la librairie du Monde libertaire.

Merci pour la musique

IL EST PEU RECOMMANDÉ de nos jours de ne pas faire partie d'une catégorie sociale, d'être un tant soit peu différent, de ne pas adhérer à un groupe ou d'être l'oisif au milieu des acharnés du travail! Pourtant à y regarder de plus près, par la fenêtre ou au travers des miroirs médiatiques pourtant si déformants de la réalité quotidienne, l'humain a toujours tenté de poursuivre son hégémonie par delà toute la Terre; déjà en maints endroits, il a abhorré et fracassé ses semblables aussitôt en situation de faiblesse ou de promiscuité imposée. Le livre de Patrice Maltaverne dépeint ce phénomène avec pour lieu scénique, le métro parisien. Il utilise la prose, la meilleure forme à mon sens dans ce genre « d'exercice » poétique, car elle permet de scander la phrase tout en rendant cette impression de fluidité de la machine qui entraîne ses passagers au milieu du bruit assourdissant des annonces, des pas sur les quais bitumés, des portes qui claquent... Cet univers souterrain ne révèle pas les âmes, ni même la douleur; tout semble fade, délavé, tiède, moite. C'est une sorte de cahot, de languissante mort, car « En fin de journée notre blancheur malade nous invite à ne plus sortir de nulle part. » Pourtant il y a parfois quelque sursaut d'altérité, quelque attention à l'égard des autres quand « Il faut laisser sa place aux vieillards qui ne peuvent plus marcher ni rester debout. », même si « À Paris comme nulle part ailleurs la chair est bien triste. ». Ce monde-ci respire cependant, il bouge, il va et vient, il s'agglutine, il s'égare, mais est-ce vrai que « cela nous amuse

presque d'être emportés au fond de cet entonnoir. »? N'y a-t-il pas une contradiction quand Patrice Maltaverne se demande « Quand vais-je à nouveau atterrir parmi les hommes? » Le métro est à la fois un lieu et un non-lieu, aux deux sens des mots, car rien n'y vit totalement, sauf quelques corps remuant sous les à-coups du train, mais tout y est permis: de manger, de boire, de dormir, de parler à son voisin, d'être soi-même! Sauf, que nul ne s'y sent soi-même! La populace absorbe l'identité, et provoque le rejet des uns et des autres, « pourquoi sommes-nous obligés de nous connaître au moins par le regard? » La réponse est là: « Nous prenons les transports en commun pour montrer que nous avons le droit d'être comme les autres avec nos brûlures en plus. » Un paysage de désolation. Une image de morts vivants. Patrice Maltaverne ne décrit pas un exotisme de façade, une publicité pour touristes en mal de chair humaine, et il ne donne pas non plus « envie » de pénétrer dans ce monde car « nous gardons l'espoir d'être mis à l'écart du rouleau compresseur de la banalité phénoménale. » Son optimisme n'ira pas au-delà des ces mots, car quels que soient les propos, une souffrance sourde, immaîtrisable, opaque, enduit ces passagers; un avenir déjà tracé attend même « la petite fille qui sommeille en ma compagnie... ».

Ces textes sont méditations sur l'Homme et sur nos habitudes de vie. Patrice Maltaverne, au-delà d'avoir su par ses mots imposer une vision poétique de la triste équipée humaine, est resté sobre et loyal, tant vis-à-vis de lui-



Phénomène par Remedios Varo.

même que de ses amis d'infortune. Il n'a pas sombré dans l'affliction, le sentimentalisme; il s'est montré parfois très caustique avec ses semblables, oubliant qu'il était à leur image. Mais ses mots sonnent justes, ses récits ouvrent autant l'imaginaire qu'ils montrent la réalité. C'était un exercice périlleux, dont il faut souligner la qualité et la réussite. Il y a de la vie dans ces poèmes plus que dans le métro. Patrice Maltaverne: un bon compagnon pour la Poésie!

Jean-Michel Bongiraud

Merci pour la musique, Patrice Maltaverne. Éditions Gros Textes. Prix 8 euros.



LA POCHETTE EN JETTE. Noir et blanc chiadé sur livre broché. Un gentil couple bouche cousue. Derrière, des cadavres. Le trait, terrible, est signé Jacques Tardi. Gary et Tardi se sont bien trouvés. « Par la bande » précise le premier. « Et elle n'est pas bien large ». Comme il connaît le sens des mots, Rémo Gary aime à en jouer, à en jouir. Aux manifestes appuyés, lui, préfère le poids plume de l'écriture. « Des coups de pieds au cœur » par exemple. Sous prétexte d'engueuler son couple, « même pas foutus d'être heureux tous les deux », il compile la misère du monde. La vraie, celle qui vous fait « vendre un oeil pour trois fois rien ». Sous le sabot de n'importe quel

Le bonheur selon Rémo Gary

« Comme un clown essaie de refaire plus beau chaque fois son numéro, j'ai le sentiment d'écrire toujours les mêmes chansons, la même chanson peut-être, et de tenter à chaque fois de l'écrire plus forte, plus belle, plus universelle. Une chanson qui parviendrait à relier le monde et l'intime, le nombre et la solitude. » Rémo Gary

tâcheron, ce serait pathétique. Là, c'est terrifiant. Ou cet anar de comptoir qui professe « Ni Dieu ni flotte ». Le CD 1 contient douze morceaux du même tonneau. Du Gary dans le texte avec ses rimes et ses jeux de (ré) mots. Rémo Gary parle en direct à chacun, sans jamais baisser la barre au nom du plus grand nombre.

Dédiée à la personne qui écoute, sa poésie est de celle qui « ouvre les portes ». En cela, il est sans doute le meilleur « Client chez Richepin ». Jean Richepin dont le CD 2 (Dans la rade des lits) revisite l'œuvre truculente, anar et pleine de poils. Si avec ça, on n'est pas foutus d'être heureux, y'a vraiment des coups de pieds au cœur qui se perdent. Avec Didier Boyat, Clélia Bressat-Blum et Joël Clément, « qui ont fait tout le boulot », exagère un peu

l'intéressé. Mais il est vrai qu'entre l'intime piano/voix et l'orchestration magistrale, « l'ingénieux du son » et les deux musiciens ont joliment arrangé l'affaire. Le poète a invité le reste de la grande famille, à commencer par sa fille Jeanne Garraud, suivie par les proches cousins (Romain Didier, Michel Sanlaville) et les amis additionnels, Benoît Cancoïn, Sébastien Eglème.

Marc Dazy

Pour fêter la sortie de son dernier et double album *Même pas foutus d'être heureux* Rémo Gary sera au Forum Léo Ferré les 11 et 12 avril à 20h30. Forum Léo Ferré: 11, rue Barbès - 94200 Ivry - M° Pte-d'Ivry ou Pierre-Curie. réservations: 01 46 72 64 68 forumleoferre@club-internet.fr.

1968

2008

on r'met ça

Du 1^{er} mai au 11 juin
chez votre marchand
de journaux, un numéro
hors-série du *Monde
libertaire* en forme de pavé
dans la gueule du pouvoir !



Abonnez-vous !

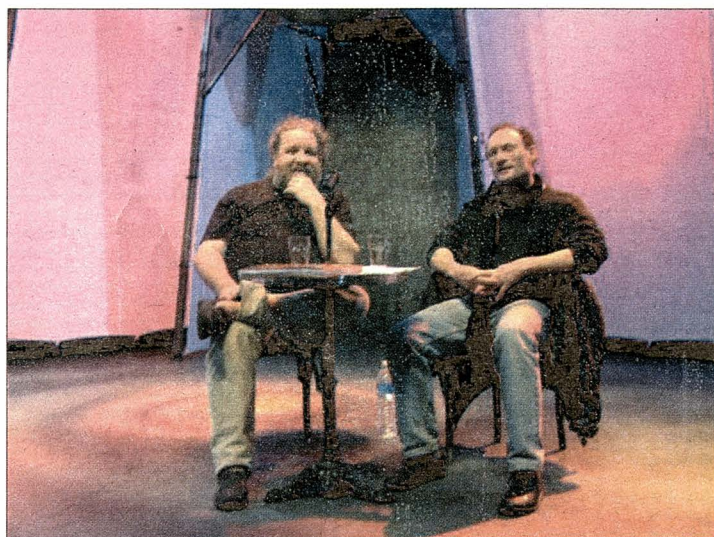
ON PEUT maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site **www.trouverlapresse.com** un outil de notre diffuseur, les NMPP est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez le *Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

La Dionyversité



C'EST LE NOM DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE de Saint-Denis qui a repris comme l'emblématique *La coopération des idées* de la première université populaire créée à Paris par Deherme et Séailles en 1899. Celle de Saint-Denis, après une ouverture le 26 février 2008 sans fanfare mais avec un propos introductif sur les UP et un large extrait du spectacle de Franck Lepage « Inculture(s) » dénonçant la domination idéologique par les mots, vient de clore son premier cycle de quatre séances sur l'éducation populaire et libertaire. Les soirées ont lieu à la Bourse du Travail de Saint-Denis, tradition oblige et qui positionne symboliquement cette initiative dans la lignée d'un Fernand Pelloutier partisan d'instruire pour révolter.

Un réel succès confirmé par un auditoire très hétérogène en âge, en origine, en activité de 30 à 50 personnes. Chaque séance a donné lieu à un apport introductif sur le thème retenu pour la soirée suivi de très riches échanges entre les participant-e-s et d'un pot amical autour d'un verre de cidre et de quelques brioches.

Que retenir de cette première expérience ? D'abord qu'il y a un public et des animateurs prêts à s'investir dans une activité où aucun pouvoir et aucune place ne sont à prendre et

où aucun trophée académique n'est à conquérir. On y vient pour soi, pour apprendre et comprendre, en toute liberté ; le tout dans une dynamique sympathique d'éducation permanente. Ensuite, on y revient pour échanger avec les autres, comparer des expériences, témoigner... et peut-être un jour ou l'autre agir.

Reste encore à concrétiser le pari des animateurs de l'UP à savoir en faire un lieu et un temps socialement investi où tous les participants deviennent acteurs-auteurs de l'université libérée. En d'autres termes, un espace où chacun à son tour est force de proposition et d'animation sur un thème à traiter. Là, le pas n'est pas encore franchi car il n'est pas facile de se départir de la soumission acquise dans le système éducatif traditionnel. À cette fin chacun doit s'autoriser à penser, à produire du savoir et à le faire partager. Rien aujourd'hui ne laisse penser, même si l'effort est conséquent pour tout un chacun, que cet objectif n'est pas à portée de main et de convivialité révolutionnaire.

Maintenant que nous sommes rodés, à quand la même chose en banlieue sud ?

Hugues Lenoir

Jeunes pousses libertaires

La Fédération anarchiste s'est récemment implantée dans les départements de la Haute-Vienne, et des Alpes-de-Haute-Provence, dans les régions de Tournon (07) et de Tours (37) et à Corbeil-Evry (91) avec le nouveau groupe Jean-Meckert.

Les personnes intéressées peuvent contacter les Relations intérieures qui transmettront. Par courriel : relations-interieures@federation-anarchiste.org à la librairie du Monde libertaire (RI), 145, rue Amelot - 75011 Paris.

Radio libertaire

Jeudi 3 avril

Jus de rue (08 h 30) Philippe et Casquette reçoivent le groupe «George Sand».

Chronique hebdo (10 h 00) L'émission recevra Émile Brami, pour «Céline vivant», deux DVD sous forme de documents d'entretiens, coffret publié dans la collection Regards...

De rimes et de notes (12 h 00) Marlène reçoit Christiane Courvoisier, pour son spectacle «Memorias rojas y negras», en 1^{re} partie du concert de Serge Utgé-Royo avec Serge Utgé-Royo lui-même et, sous réserve, Yvan Dautin.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants réalisée par les élèves des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 heures) Gala de l'UPF au Forum Léo Ferré le 13 avril avec Nathalie Solence.

Vendredi 4 avril

Place aux fous (13 h 00) Musique Sheriff Perkins one man Band, du vrai rockabilly, du hanté, du cintré, du vrai rockab, à la Vince Taylor.

Les oreilles libres (14 h 30) Le président du Triton (les Lilas), Jean-Pierre Vivante, viendra nous parler du festival «Les enchanteuses» et de la programmation à venir. Romaric Sobac nous parlera de ses voyages aux Amériques.

Samedi 5 avril

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) «La télé enchaînée», toujours plus fort dans le vulgaire, l'hilare et le vorace. Le Bouvard - et - Pécuchet pullule, l'ignare se pavane, la frime triomphe. Avec Roger.

Chronique syndicale (11 h 30) Gérard Filoche, inspecteur du travail, militant syndical et politique, rédacteur en chef de revue, pour son livre *mai 1968 — Histoire sans fin. Liquidier mai 1968? Même pas en rêve!*

Chroniques rebelles (13 h 30) *Poutine ou l'étude d'une personnalité autoritaire*, avec Jean-Michel Carré.

Tribuna latino-américana (19 h 00) Silvina, de l'association Hijos, nous informera de la suite des procès des militaires en Argentine. Avec Lauriane Fauvet, une jeune anthropologue française spécialiste de la littérature et de la poésie des Mapuches du Chili.

Dimanche 6 avril

Ni maître, ni dieu (10 h 00) Pensée anticléricale par Jean-Jacques.

Symbiose (14 h 00) Philippe Aigrain, informaticien, chercheur, auteur du livre *Cause commune*, qui dénonce les abus de la propriété intellectuelle et de tout ce qu'il nomme «les biens communs». Il présentera les alternatives au système dominant et les mécanismes de mutualisations de ressources.

Chants/Contrechamps (15 h 30) le chanteur Balbino Medellin, pour son nouvel album «Le soleil et l'ouvrier» (en concert au Zèbre de Belleville les 1^{er} et 2 avril); l'actualité du cinéma: débat critique autour des films à l'affiche...

Échos et frémissements d'Irlande (18 h 30) Musiques celtiques Par Diane, de l'association irlandaise.

Seppuku (22 h 00) Musiques électroniques Programme autour des musiques étranges et aventureuses.

Lundi 7 avril

Lundi matin, (11 heures) Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent.

Les partageux de la Commune (13 heures) La Commune de Paris avec Jean-Jacques.

Les mangeux d'erre (18 heures) Émission écolo libertaire: André Gorz, décroissance, utopie: extraits du colloque organisé le 29 mars à Paris par Entropia.

Le Monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme. Le Syndicat Interprofessionnel de la Presse et des Médias (SIPM-CNT).

Mardi 8 avril

MP free (11 h 00) «La diseuse», maison d'édition qui aura pris soin de réunir des univers de mots farfelus avec des faiseurs d'images: histoire d'une rencontre...

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme.

Pas de quartiers. (18 heures) Enfin, Jean-Guy, professeur chez les taulards et aventurier moderne, est parmi nous: Tous à vos postes à galène!

Paroles d'associations (19 h 30) Magazine de la vie associative et culturelle. Invité de Sylvie: le Comité de Soutien à Marina Petrella.

Radio libertaria (20 h 30) Émission de la CNT/AIT Actualités militantes.

Mercredi 9 avril

Petits matins pour le grand soir (8 heures) Frontières et sans - papiers.

Blues en liberté (10 h 30) Émission musicale blues Les premiers enregistrements de blues, par Thierry Porré.

Femmes libres (18 h 30) Avec Hélène Marquié, danseuse, chorégraphe, pour son spectacle au Théâtre Darius Milhaud (du 1^{er} au 25 avril); et Chantal Monteiller, auteure de BD, pour son album «Odile et les crocodiles» (chez Actes Sud).

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes de prisonniers.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Jeudi 3 avril

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures, le Groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste reçoit Aïssa Lacheb-Boukachache autour de *Plaidoyer pour les justes* écrit en prison, *Le roman du souterrain, l'éclatement*, et *Mon cahier d'Henry Croiter*. À la Bibliothèque Sociale 8, rue de Fouquerolles. Renseignements: 03 23 80 17 09

Saint-Denis (93)

19 heures. La désobéissance civile: Choisir la désobéissance civile. Définitions, pertinence, petite histoire, introduction aux techniques. (atelier sur limites entre violence et non-violence). Présentation de Xavier Renou. Soirée organisée par la Dionysité: Université populaire de St-Denis. Bourse du Travail de St-Denis. site: <http://upop-stdenis.1901.org>

Vendredi 4 avril

20 heures. Joël Favreau dans son spectacle *Vivre à l'envers* accompagné par Jean-Jacques Franchin à l'accordéon. Forum Leo Ferré. 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre Curie ou Porte d'Ivry. En tramway: Descendre à la station Porte-d'Ivry.

Samedi 5 avril

Dans toute la France

Journée de mobilisation *Contre la chasse aux sans papiers, pour la liberté de circulation et d'installation*, à l'appel de toutes les organisations libertaires dont la Fédération anarchiste.

Paris XI^e

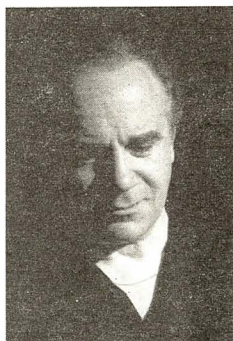
16 heures- *Traverses vives, un projet d'éducation libertaire et transculturelle* par Lionel Cayet, présentation du C-D rom *Vivre l'autre*, pour une pédagogie de l'hospitalité, projection d'un diaporama: *Ils étaient étrangers*. À la librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot, 75011, Paris, M° République, Filles-du-Calvaire, Oberkampf.

Paris XI^e

Soirée de solidarité pour le comité de soutien avec les indiens des Amériques, dans le cadre de la campagne pour la libération de Léonard Pelletier aux États-Unis et la lutte du peuple Mapuche au Chili. Avec Stanley Kubi, IOLECO, Extreme Cherokee. Au CICP, 21 ter rue Voltaire. PAF 5 euros.

Marseille I^{er}

17 heures. Conférence-débat, projection et présentation du livre *Mouvement Ibérique de Libération (MIL)* animés par le CRAS (Toulouse) au CIRA (3, rue St Dominique. près de la gare St-Charles). Entrée libre.



Paris XVII^e

20h 15, Serge Utgé-Royo & ses invités seront à L'Européen. 5, rue Biot, Tél.: 01 43 87 97 13.

Marseille III^e

14h 30: La xénophobie d'État tue. Manifestation régionale. Porte d'Aix.

Ivry (94)

20 heures. Rue de la Muette. Forum Leo Ferré. 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre Curie ou Porte d'Ivry. En tramway: Descendre à la station Porte-d'Ivry.

Dimanche 6 avril

Paris XVII^e

17h 30, Serge Utgé-Royo & ses invités seront à L'Européen. 5, rue Biot, Tél.: 01 43 87 97 13.

Mardi 8 avril

Saint-Denis (93)

19 heures. Les prisons: Les luttes anticarcérales en 1971 du Groupe Information Prison (GIP) avec Michel Foucault jusqu'à aujourd'hui: Radio libertaire, les émissions «Prison» de 1981 à 1988 et «Ras-les Murs» de 1989 à aujourd'hui. Présentation de Jacques Lesage de La Haye. Soirée organisée par la Dionysité: Université populaire de St-Denis. Bourse du Travail de St-Denis. site: <http://upop-stdenis.1901.org>

Jeudi 10 avril

Saint-Denis (93)

19 heures. La désobéissance civile: Élaborer un projet d'action non-violente. La démocratie de groupe; stratégie et objectifs; élaboration des scénarios; rôles et tâches à ne pas oublier... Avec un atelier d'élaboration de projet. Présentation de Xavier Renou. Soirée organisée par la Dionysité: Université populaire de St-Denis. Bourse du Travail de St-Denis. site: <http://upop-stdenis.1901.org>

Vendredi 11 avril

Ivry (94)

20 heures. Rémo Gary dans son spectacle «Même pas foutus d'être heureux» accompagné par Clélia Bressat-Blum et Joël Clément. Forum Leo Ferré. 11, rue Barbès, Tél. 01 46 72 64 68. Métro: Pierre Curie ou Porte d'Ivry. En tramway: Descendre à la station Porte-d'Ivry.

Samedi 12 avril

Paris XI^e

A partir de 16h 30, Forum à la librairie du Monde libertaire autour du numéro de la revue *Brèves* consacré aux «retourneurs d'idée», sur les écrivains anarchistes, avec Jacques Vallet et Caroline Granier. 145, rue Amelot, métro Oberkampf, République ou Filles-du-Calvaire.

RÉMO GARY

Même pas foutus d'être heureux

